287

LA PETITE MUETTE

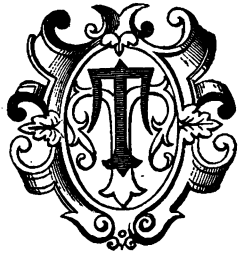
OPÉRA COMIQUE EN TROIS ACTES

PAROLES DE

M. PAUL FERRIER

MUSIQUE DE

M. G. SERPETTE

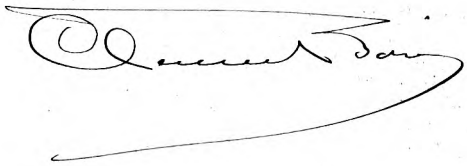


PARIS
TRESSE, ÉDITEUR
GALERIE DU THÉATRE-FRANÇAIS
PALAIS-ROYAL

1877

Tous droits réservés

Digitized by Google



LA

PETITE MUETTE

OPÉRA-COMIQUE

Représenté pour la première fois, à Paris, sur le théâtre des Bouffes-Parisiens, le 3 octobre 1877.

Digitized by Google

PERSONNAGES

DON JOSÉ D'ALBATROS	MM.	DAUBRAY.
DON EUSÉBIO CAMOMILLAS		JOLLY.
DON GIL PÉRELLOS		SCIPION.
DON HENRIQUE		MINART.
PÉDRILLE		JANNIN.
ANNIBAL		MAXNÈRE.
ANTONIO		DUBOIS
BERNABE		VINCHON.
DOMINGO		RIVET.
MERCÉDÈS	Mmes	THÉO.
DON RAFAEL D'ESTRELLA		PESCHARD.
CASILDA		LUCE.
LA DUCHESSE		DESCOT.
ROSITA		BLOT.
PAQUITA		HENRIETTE.
INÉSILLE		ROSAHL.
JULIANA		ADRIENNE.
PIQUILLO		MOREL.

VÉTÉRANS, OFFICIERS DE DRAGONS, PAYSANS ET PAYSANNES, VOYAGEURS, SEIGNEURS ET DAMES DE LA COUR

Pour toute la musique et les parties d'orchestre s'adresser chez M. Mackar éditeur, 22, passage des Panoramas.

Digitized by Google

LA
PETITE MUETTE

ACTE PREMIER

La cour d'honneur. — Au château d'Albatros. — Vue du parc à gauche et au fond. — Pavillon à droite. — A gauche, deuxième plan, un canon, la gueule tournée au dehors. — Le théâtre fermé au fond par une grille avec porte à deux vantaux au milieu.

SCÈNE PREMIÈRE

ANNIBAL, BERNABE, DOMINGO, LES VÉTÉRANS, puis CASILDA.

INTRODUCTION

LE CHOEUR, faisant l'exercice, commandés par Annibal.

Preux vétérans,
Serrons les rangs,
Les exercices
Font nos délices,
Clopin-clopant marchons au pas!
Le cœur bien né ne vieillit pas!

Digitized by Google

ENSEMBLE

ANNIBAL.

Marcher altère
Le militaire,
Et mes soldats, tous impotents,
A peine ingambes,
N'ont plus leurs jambes,
Leurs fines jambes de vingt ans !

LE CHOEUR.

Marcher altère
Le militaire,
Nous n'avons plus, preux impotents,
A peine ingambes,
Nos bonnes jambes,
Nos fines jambes de vingt ans !
Il faut à boire
Borner sa gloire,
Le sentiment a fait son temps ;
L'amour fuit, preste,
Mais la soif reste,
Qui survit seule à nos vingt ans !

ANNIBAL.

Mais notre cantinière,
Casilda, devrait être là !
Au rendez-vous arriver la dernière !
Fi, Casilda !...

TOUS.

Casilda !

CASILDA, paraissant à droite sur le perron.

Me voilà !

Elle descend en scène, entourée des vétérans.

COUPLETS

CASILDA.

I

Vieux guerriers, sublimes ganaches,
Venez, buvez, on sait vos goûts,
Et trempez vos grises moustaches
Dans ce xérès, vieux comme vous !
J'aime à voir, sous votre paupière,
S'allumer vos yeux triomphants,

Digitized by Google

Quand j'arrive, légère et fière,
Disant ma chanson familière :
Verse, verse, cantinière!
Les grognards sont tes enfants!

II

N'ayez crainte qu'on vous chicane,
Sous prétexte d'infirmité!
Le vin, c'est la seule tisane
Digne du soldat retraité!
Avec sa chaleur printanière
Contre l'hiver je vous défends!
J'entretiens votre ardeur guerrière,
Et vous chantez à ma manière :
Verse, verse, cantinière!
Les grognards sont tes enfants!

REPRISE DU CHŒUR

Verse, versé, cantinière!...

CASILDA, à Bernabe qui tousse.

Eh bien! papa, qu'est-ce qui vous arrive encore?

BERNABE.

C'est rien... c'est mon asthme!...

DOMINGO.

Ce gueux de printemps vous réveille comme ça un tas de bobos!...

BERNABE.

Un soleil des tropiques!

ANNIBAL.

Une chaleur... à faire transpirer le Manzanarès!

BERNABE.

Alors, je dis que faire l'exercice d'un temps pareil, et pour son plaisir...

ANNIBAL.

Pour son plaisir, ah! mais non! Pour le plaisir de M. le marquis.

CASILDA.

Notre pauvre maître! Il s'étiolait dans l'exil, où l'avaient condamné les intrigues de don Manoël, lorsque mon oncle

Digitized by Google

conçut l'ingénieux projet de distraire son oisiveté par le spectacle de vos exercices militaires.

ANNIBAL.

Je vous racolai par le pays, de ci, de là... Tout ce qu'il y avait de vétérans à deux lieues à la ronde!

CASILDA.

On rafistola vos vieux uniformes, on refourbit vos vieilles épées, on rajusta vos vieux baudriers...

ANNIBAL.

Et, de ce jour, le marquis fut sauvé, et, tous les matins, dès son lever, frais et dispos, pimpant, guilleret...

Don José, au dehors, tousse et crache.

CASILDA.

C'est lui!

ANNIBAL.

Aux armes... front... présentez armes!...

Le mouvement s'exécute.

SCÈNE II

LES MÊMES, DON JOSÉ.

DON JOSÉ.

Attention!

Il descend du perron. — Roulement de tambour. — Il passe devant le rang. — Il semble qu'il veuille s'arrêter, puis il reprend sa marche. — Petite tenue, une canne, une baguette, une épée, un pied botté, l'autre en pantoufle. Il se décide à descendre à l'avant-scène et chante.

COUPLETS

DON JOSÉ.

I

Je suis un hidalgo, don José d'Albatros,
Grand d'Espagne, et jadis gouverneur de Burgos;
D'un ministre idiot l'inimitié secrète,
Quoique assez vert encor, me mit à la retraite;
Et dans l'indigne exil où me retient la cour,

Digitized by Google

J'éprouve une âpre joie à crier chaque jour:
Arme au bras!
Par le flanc gauche!
En avant marche!
Demi-tour, droite!
Croisez... ette!
Pas accéléré, une, deusse!
Halte!

Le mouvement s'exécute.

II

Ma femme est jeune et blonde, avec de très-beaux yeux,
Mais un cœur, à la fois, ne peut servir deux dieux ;
Aux ardeurs du brasier si je ne puis prétendre,
Gardant un vieux tison assoupi sous la cendre,
J'honore Mars encore aux dépens de l'amour,
Et borne mes plaisirs à crier chaque jour :
Arme bras!
Par le flanc droit!
En avant marche!
Demi-tour gauche!
Croisez... ette!
Pas accéléré! une! deusse!
Halte!

Le mouvement s'exécute.

Soldats! je suis content de vous! de la correction de votre tenue et de la précision de vos manœuvres! (Il tousse.) Casilda, mes pastilles.

CASILDA, lui offrant une bonbonnière.

Voici, monsieur le marquis.

DON JOSÉ, prenant une pastille.

Vous êtes toujours les braves du Guadalquivir, et, du haut de l'empyrée, l'âme du Campeador vous sourit!

ANNIBAL et LES VÉTÉRANS.

Vive M. le marquis.

DON JOSÉ.

Vive M. le marquis, très-bien! rompez les rangs et reposez-vous!

BERNABE.

Ouf!...

Digitized by Google

DON JOSÉ.

Et toi, Casilda, une tournée de xérès à ces héros! (Au moment où Casilda va servir, il crie :) Attention! demi-tour droite et gauche! pas accéléré! marche! une! deusse!...

Les vétérans sortent en ordre par la gauche.

LE CHOEUR

Une! deusse!...
Une! deusse!...

SCÈNE III

DON JOSÉ, CASILDA, ANNIBAL.

DON JOSÉ.

Par saint Jacques de Compostelle! la belle chose, et les nobles cœurs que des vrais vétérans! (Il tousse.) Casilda, mes pastilles. (Même jeu de Casilda.) Merci, piquante cantinière!

Il lui prend le menton.

CASILDA, se défendant faiblement.

Monseigneur!..

DON JOSÉ.

Eh bien! et toi, drôle, tu ne bronches pas?

ANNIBAL.

Des bêtises.

DON JOSÉ.

Comment, des bêtises!... je prends le menton à ta nièce, et tu ne bronches pas!

ANNIBAL.

Ça vous amuse? Eh! bien, alors, c'est sans conséquence.

DON JOSÉ.

Sans conséquence! il dit bien!

CASILDA.

De la modestie, monseigneur!

DON JOSÉ.

Non, mon enfant, de la résignation. Voilà onze mois déjà

Digitized by Google

que je conduisis à l'autel Mercédès d'Alcarazas y Torribio della Zuecca, ma petite nièce à la mode de... Grenade, avec le fol espoir de ne pas laisser éteindre le nom d'Albatros que j'ai si bien porté : onze mois déjà, et j'ai perdu ce fol espoir! Je serai le dernier des Albatros... J'ai pris mon parti; — ce que je n'ai pas pris, c'est mon chocolat!

CASILDA.

Je vais vous le préparer, monseigneur.

DON JOSÉ.

Oui, mon enfant, du chocolat pour moi, et pour la marquise...

CASILDA.

Des biscuits dans du malaga!

DON JOSÉ.

Beaucoup de biscuits dans beaucoup de malaga!

Sort Casilda à droite.

SCÈNE IV

DON JOSÉ, ANNIBAL.

ANNIBAL.

Vous croyez aux biscuits dans le malaga?

DON JOSÉ.

J'y crois sans y croire... J'essaie un peu de tout!... Ça a réussi à Cocotte!...

ANNIBAL.

Cocotte, c'est une perruche.

DON JOSÉ.

Cocotte dit déjà très-proprement : Papa! maman! attention!... La marquise n'en dirait pas davantage, pour commencer : Papa! maman! attention!... mais rien! rien!

ANNIBAL.

Pas un progrès, depuis l'effroyable catastrophe qui l'a rendue muette.

Digitized by Google

DON JOSÉ.

A la veille de notre mariage, et au sortir du couvent! Un accident de carrosse... patatras! Dans un précipice! Elle y poussa son dernier cri... « Ah! maman! » — Je l'épousai tout de même... pour un tas de raisons de famille qu'il y avait, et aussi avec la douce illusion que le temps, mes soins, les lumières de la faculté...

ANNIBAL.

Oh! la faculté!...

DON JOSÉ.

La faculté?... Les médecins y ont perdu leur grec, et mon apothicaire sait qu'ils n'ont rien épargné. J'ai haut comme ça de notes... de notes d'apothicaires!... mais je n'ai pas renoncé, et, sur le bruit de sa réputation, je viens de mander un nouveau médecin : don Eusebio Camomillas.

ANNIBAL.

Vous tenez tant que ça à avoir une femme qui parle!

DON JOSÉ.

Penses-tu que ça soit gai de vivre à la campagne, avec une femme qui ne parle pas... quand on n'a pas, d'ailleurs, d'autre distraction!

ANNIBAL.

Vous avez l'artillerie!

DON JOSÉ.

Oui! j'ai l'artillerie... et c'est sur l'artillerie que je compte, pour rentrer dans la faveur de mon souverain.

ANNIBAL.

Pour y rentrer à coups de canon!

DON JOSÉ.

A coups de canon, tu l'as dit! La découverte que j'ai faite est appelée à un certain retentissement.

ANNIBAL.

Un retentissement certain : patapatapoum!

DON JOSÉ.

Tu vois bien ce canon?... Eh bien, j'ai adressé un rapport à la cour d'Espagne, et demandé la faveur de faire une ex-

Digitized by Google

périence publique devant Leurs Majestés... Ce polisson de don Manoël n'a même pas daigné m'accuser réception!

ANNIBAL.

L'envie!

DON JOSÉ.

La basse envie!... mais laisse faire! j'aurai mon tour!... Le roi connaîtra mon plan de bataille, et toi aussi, tu le connaîtras! (Bruits de voix au dehors.) Mais écoute donc! ces voix,.. ces cris... ces acclamations!...

ANNIBAL, regardant au fond.

Et cette mule!... c'est le médecin!

SCÈNE V

LES MÊMES, LE DOCTEUR, LES VÉTÉRANS.
Entre EUSÉBIO, entouré de VÉTÉRANS, PAYSANS et PAYSANNES.

CHŒUR

Le voici, c'est lui-même,
Et quelle chance pour nous!
Comme marée en carême
Il arrive parmi nous!

LE DOCTEUR.

COUPLETS

I

Oui! c'est moi! me voici! j'arrive!
Camomillas est dans ces lieux!
Joyeux docteur, et gai convive,
Je suis le médecin Tant mieux.
Gardant jusqu'au bout l'espérance,
Et faisant mon métier gaîment,
J'enterre les gens, sans, d'avance,
Prendre des airs d'enterrement!
Charlatans vulgaires,
Cédez moi le pas!

Digitized by Google

Je suis un docteur comme on n'en voit guères!
Je suis un docteur comme on n'en voit pas!

LE CHŒUR reprend.

Oui, c'est un docteur comme on n'en voit guères,
Oui, c'est un docteur comme on n'en voit pas!

II

Foin de ces figures moroses
Qui traînent la peur sur leurs pas!
De lazzis plutôt, et de roses
Semons le chemin du trépas!
Le client dont le mal empire,
S'il rit à son dernier moment,
Croit volontiers mourir de rire,
Et non pas du médicament!
Charlatans vulgaires!
Etc.

Reprise du chœur, et sortie générale.

SCÈNE VI

DON JOSÉ, LE DOCTEUR.

DON JOSÉ, au docteur qui l'examine.

Qu'est-ce que vous regardez là, docteur?

LE DOCTEUR.

Je vous regarde, monsieur le marquis; vous avez tout à fait l'air militaire.

DON JOSÉ.

N'est-ce pas?... Encore me manque-t-il une botte!... si j'avais mes deux bottes?... mais voilà, je ne peux pas! j'ai la goutte!

LE DOCTEUR.

La fatigue des camps!

DON JOSÉ.

Oui, je dis: la fatigue des camps, parce que ça sonne bien!... Mais de vous à moi... à un docteur...

Digitized by Google

LE DOCTEUR.

Fructus belli, alors?

DON JOSÉ.

Belli!... oui! des belles... parce que j'ai été jeune, docteur, et, jeune, j'ai eu une jeunesse...

LE DOCTEUR.

Une jeunesse de Patachon!

DON JOSÉ.

Une vraie!... Trop!... Si jeunesse savait... Vieillesse pourrait!.. Mais il ne s'agit pas de moi, docteur! Il s'agit de...

LE DOCTEUR.

De?

DON JOSÉ.

D'une jeune personne, pour laquelle j'ai une consultation d'importance à vous demander.

LE DOCTEUR, prenant son portefeuille.

Son nom?

DON JOSÉ.

Son nom ne fait rien à la chose.

LE DOCTEUR.

Passons donc!... Son âge?

DON JOSÉ.

Dix-huit ans.

LE DOCTEUR.

Dix-huit ans sonnés?

DON JOSÉ.

Sonnés? Je ne peux pas vous garantir... je ne les ai pas entendu sonner!

LE DOCTEUR.

De quelle extraction est-elle?

DON JOSÉ.

De noble extraction. Imaginez, docteur, que cette jeune personne...

Digitized by Google

LE DOCTEUR.

Attendez!... attendez!... Une jeune personne... il y a des nuances! femme, ou fille?

DON JOSÉ.

A vrai dire... fille!

LE DOCTEUR.

Une jeune fille de dix-huit ans, de noble extraction...

DON JOSÉ.

Muette!

LE DOCTEUR.

Et sourde?

DON JOSÉ.

Non, pas sourde, muette!... c'est bien assez joli comme ca!

LE DOCTEUR.

Vous voudriez peut-être lui rendre la parole?

DON JOSÉ.

Précisément!

LE DOCTEUR.

Voyez-vous comme je vous ai dit tout de suite...

DON JOSÉ.

Oui, vous m'avez dit ce que je désirerais; mais ce qu'il y aurait à faire?

LE DOCTEUR.

Ça, c'est plus malaisé! Avez-vous consulté déjà?

DON JOSÉ.

Si j'ai consulté? si j'ai consulté?... On a tout expérimenté jusqu'aux remèdes les plus saugrenus!

LE DOCTEUR.

Sans succès?

DON JOSÉ.

Sans succès! mais avec profusion! car rien ne me coûterait pour la guérir, rien!

Digitized by Google

LE DOCTEUR.

Rien ?

DON JOSÉ.

Rien ! je suis riche, et je ne regarderais pas au prix !... Tenez, là ! je serai rond, et la somme aussi ! Faites-la parler, vous aurez cinq cents piastres !

LE DOCTEUR.

Cinq cents ?

DON JOSÉ.

Cinq cents !

LE DOCTEUR.

Oh ! quand je devrais lui mettre une mécanique dans l'estomac !

DON JOSÉ.

Vous dites ?

LE DOCTEUR.

Rien ! une question capitale : Est-elle muette de naissance ?

DON JOSÉ.

Non !

LE DOCTEUR.

Par accident ! j'aime mieux ça !

DON JOSÉ.

Vous aimez mieux?...

LE DOCTEUR.

Quel accident ?

DON JOSÉ.

Un accident de carrosse... patatras, dans un précipice !

LE DOCTEUR.

Pas de précédent dans la famille ?

DON JOSÉ.

Aucun !... mais vous avez dit : J'aime mieux ça.

LE DOCTEUR.

Certainement !... une catastrophe lui a ôté la parole : une

Digitized by Google

catastrophe doit la lui rendre! ce qui vient de la sensation retourne à la sensation!

DON JOSÉ.

Comme ce qui vient de la flûte retourne au...

LE DOCTEUR, s'échauffant.

... A peu près!... mais quelle sensation assez vive?... assez énergique?... ah!

DON JOSÉ.

Quoi?

LE DOCTEUR.

Je tiens le remède!

DON JOSÉ.

Tenez-le bien!

LE DOCTEUR.

Je le tiens bien. La corrélation est tout indiquée : que la statue s'anime, la lyre résonnera!.. que le cœur s'éveille, la voix s'éveillera!... mariez-la, elle parlera!

DON JOSÉ.

La marier? (Paraît Mercédès.) Mademoiselle Mercédès, ma femme.

SCÈNE VII

LES MÊMES, MERCÉDÈS.

DUETTO

ENSEMBLE

LE DOCTEUR.	DON JOSÉ.
Mademoiselle! elle!	La voilà, c'est elle!
Vous m'en direz tant!	Ma femme, et pourtant
Demoiselle,	Demoiselle,
Bon! j'entend!	Nonobstant!

DON JOSÉ, présentant Mercédès.

Mercédès, ma femme

Digitized by Google

LE DOCTEUR, à part.

Si belle, et si muette, hélas !

Il salue.

Mademoiselle... non, madame !

DON JOSÉ.

Le bon docteur Camomillas.

ENSEMBLE

DON JOSÉ.

La voilà, c'est elle,
Ma femme, et pourtant
Demoiselle,
Nonobstant !

LE DOCTEUR.

Je sens, plein de zèle,
Mon cœur qui défend !
Demoiselle,
Pauvre enfant !

DON JOSÉ.

Monsieur le docteur Eusebio Camomillas.

MERCÉDÈS, par gestes.

Je vous salue ! Mais est-ce que le marquis serait malade ?

LE DOCTEUR.

Si monsieur le marquis est malade ?

MERCÉDÈS, même jeu, durant tout l'acte.

Oui.

DON JOSÉ.

Non, ma chérie, rassure-toi ! je me porte comme le pont .. de Ségovie !

MERCÉDÈS.

Ah ! tant mieux !

DON JOSÉ.

Mais est-elle assez tendre ?... assez prévenante ?... assez attentionnée ?

LE DOCTEUR.

Une fille, quoi ?

DON JOSÉ.

Oui, une fille ! La présence du docteur t'avait alarmée ?

MERCÉDÈS,

Oui !

Digitized by Google

DON JOSÉ.

Un hasard!... un pur hasard! Don Eusebio s'était aventuré dans le parc, cherchant...

LE DOCTEUR.

Cherchant des simples, pour mon herbier.

DON JOSÉ.

Des simples!... (Bas au docteur.) Inutile de lui parler de l'objet de votre petite visite! (Haut.) Alors, j'ai offert une tasse de chocolat à monsieur...

LE DOCTEUR.

Je l'ai acceptée...

DON JOSÉ.

... Et voilà!

LE DOCTEUR.

Voilà!

MERCÉDÈS.

Vous ne le consultez pas à mon sujet?

DON JOSÉ.

Tu n'es pas indisposée?

MERCÉDÈS.

Non! mais je suis muette!

DON JOSÉ.

Oui, chère enfant! Tu es muette, et c'est grand dommage!... mais puisque la science est impuissante...

MERCÉDÈS.

Monsieur aussi?

DON JOSÉ.

Monsieur aussi!

MERCÉDÈS.

C'est insupportable! je voudrais parler!

DON JOSÉ.

Allons! bon!... Elle voudrait parler!

MERCÉDÈS.

Oui!

Digitized by Google

DON JOSÉ.

C'est singulier!... Elle avait accepté son infortune avec une résignation...

LE DOCTEUR.

Invraisemblable!

DON JOSÉ.

Et aujourd'hui... tout à coup?...

MERCÉDÈS.

Je perds patience!

DON JOSÉ.

La langue lui démange!

MERCÉDÈS, avec impatience.

Je veux parler! je veux parler! je veux parler!

DON JOSÉ.

Tu veux parler! tu veux parler! Eh! par saint Jacques de Compostelle! que veux-tu que j'y fasse? (Au docteur.) Ne me tirez donc pas comme ça! (A Mercédès.) Je ne puis que gémir avec toi. (Au docteur.) Gémir! c'est tout ce que je puis faire pour elle! (A Mercédès.) Il n'existe pas de remède... connu!... Alors, mon enfant, résignons-nous! voyons!... Dis que tu te résigneras... Je suis bien résigné, moi!... c'est un caprice... ça passera! (Sortant, au docteur.) C'est un caprice!

LE DOCTEUR.

Un caprice?... oui, je crois bien que c'est ça!

Ils sortent à droite par le pavillon.

SCÈNE VIII

MERCÉDÈS, puis CASILDA, puis DON JOSÉ.

MERCÉDÈS.

Faut-il vraiment désespérer?... Je ne parlerai donc plus jamais! (Tirant une lettre de son sein après s'être assurée que personne ne la regarde.) Et ce mot, que dit cette lettre, ce mot: « je vous aime » mes lèvres ne s'ouvriront jamais pour le prononcer! je suis seule : je puis la relire, cette lettre, et l'embrasser!

Digitized by Google

MERCÉDÈS.

Ah!

Elle cache sa lettre.

CASILDA.

Je vous ai fait peur, madame?

MERCÉDÈS.

Non!

CASILDA.

Mais vous avez l'air triste, triste et soucieux? Est-ce que vous auriez de l'ennui?

MERCÉDÈS.

Non!

CASILDA.

Ne dites pas non! je vois que si. Ce n'est pas un malheur?

MERCÉDÈS.

Un malheur, ou un bonheur, je ne sais! Toujours est-il que le siége de mes soucis est là!

Elle montre son cœur.

CASILDA.

Aïe! aïe!... Plus heureux que vous, votre cœur aurait parlé!

MERCÉDÈS.

Il a parlé.

CASILDA.

Mais qui donc a fait ce miracle? Je n'ai vu personne au château.

MERCÉDÈS.

Aussi n'est-il jamais venu!... Mais je l'ai vu, souvent, le matin, qui passait sous mes fenêtres.

CASILDA.

Ce que c'est que d'ouvrir des fenêtres sur la grande route!... Que fait-il?

Digitized by Google

MERCÉDÈS.

Il m'envoie des baisers!

CASILDA.

Je m'en doutais! mais son état?

MERCÉDÈS.

Un officier! Il porte l'épée, et monte à cheval avec une grâce!...

CASILDA.

Un officier! Et puis?... c'est tout?

MERCÉDÈS.

Il y a autre chose!... Mais je ne le confie qu'à toi!

CASILDA.

Vous pouvez vous confier à moi, je serai muette!... Oh! pardon!

MERCÉDÈS.

Il m'a écrit.

Elle montre la lettre.

CASILDA.

Une lettre?

MERCÉDÈS.

J'étais seule, dans le parc, lorsque cette lettre, attachée à une petite pierre, est tombée à mes pieds!

CASILDA.

Une lettre attachée à une petite pierre! Est-ce d'un amoureux assez discret? — Vous n'avez pas répondu?

MERCÉDÈS.

Non, mais le lendemain, comme il passait sous nos fenêtres, je me suis montrée, sa lettre à la main.

CASILDA.

Vous vous êtes montrée, sa lettre à la main! un moyen ingénieux de lui faire savoir que vous n'étiez pas fâchée!... Et lui?

MERCÉDÈS.

Lui, il a mis la main sur son cœur!

Digitized by Google

CASILDA.

Comme ceci, avec un long regard?...

MERCÉDÈS.

Oui!

CASILDA.

Et beaucoup de baisers?

MERCÉDÈS.

Oui!

CASILDA.

Après quoi?

MERCÉDÈS.

Il est parti, en me faisant signe qu'il reviendrait!

CASILDA.

En vous faisant signe qu'il reviendrait!... Et vous, attendez son retour!

MERCÉDÈS.

Avec une impatience!...

LA VOIX DE DON JOSÉ, appelant dans le pavillon.

Mercédès!

CASILDA.

M. le marquis vous appelle!

MERCÉDÈS.

J'y vais. (A Casilda.) Et toi, silence!

Elle entre dans le pavillon.

SCÈNE IX

CASILDA, puis PÉDRILLE, puis RAFAEL, puis MERCÉDÈS.

CASILDA.

N'ayez crainte!... Pauvre chère maîtresse, le ciel lui devait ce dédommagement! Muette, et femme de don José!... C'est trop de deux! et je me mets à sa place, moi qui parle, Dieu

Digitized by Google

merci! et qui ai, Dieu merci! un jeune et bel amoureux, qui m'épousera, c'est juré, quand il reviendra du service!... mon cousin Pédrille!

PÉDRILLE, entré sur les derniers mots.

Présent, le cousin Pédrille!

CASILDA.

Lui!... Toi!... toi!...

Elle l'embrasse.

PÉDRILLE.

Bonne Casilda!

CASILDA.

Mais laisse-moi te regarder, t'admirer!

PÉDRILLE.

Regarde, admire, mais en deux temps! mon maître me suit de près.

CASILDA.

Ton maître? Qui ça?

PÉDRILLE.

Un noble gentilhomme, don Rafael d'Estrella, neveu du premier ministre, rien que ça! colonel de mon régiment...

CASILDA.

Un officier!

PÉDRILLE.

... Et amoureux de madame Mercédès!

CASILDA.

Ce serait lui!...

PÉDRILLE.

Ce qui me vaut la joie de te revoir, après deux ans d'absence! Il y a deux ans que j'ai quitté le pays, pour le service, où j'ai fait mon chemin, tu vois!... Et vous vous êtes toujours bien portés? Toi, je ne te le demande pas! Plus jolie que jamais!... mais l'oncle Annibal?... et madame la marquise?

Digitized by Google

CASILDA.

Ma maîtresse?... Comment! tu n'as pas appris l'affreux malheur?...

PÉDRILLE.

Quel malheur?

RAFAEL, entrant par le fond.

Pédrille!

PÉDRILLE.

C'est mon maître! Excusez-moi, Excellence, j'étais occupé...

RAFAEL.

Très-agréablement, ma foi! une jolie fille! je t'excuse!... Mais quelle dextérité! à peine descendu de cheval...

CASILDA.

Nous sommes d'anciennes connaissances, monseigneur.

RAFAEL.

Anciennes?

PÉDRILLE.

Ma cousine Casilda!

RAFAEL.

Ta cousine! Des intelligences dans la place, donc!

CASILDA.

Des alliances, monseigneur.

RAFAEL.

Alors nous allons nous entendre!

PÉDRILLE.

Je le crains bien, pour le marquis!

RAFAEL.

Laissons le marquis! oublions-le! n'en disons rien! Parle-moi d'elle! de la marquise! de Mercédès!... Que fait-elle? que dit-elle? que pense-t-elle?... Elle est jolie, je le sais! mais après?... quelle femme est-ce? rêveuse? sentimentale? coquette? timide? romanesque? gaie ou triste?... Parle!... M'a-t-elle aperçu? observé? remarqué? a-t-elle compris que c'est à elle que j'adressais mes baisers?... est-ce bien ma

Digitized by Google

lettre qu'elle relisait à son balcon? Parle donc! parle vite!... Les instants sont comptés, et Pédrille te dira si je suis patient!

CASILDA.

Comment parlerai-je, si vous ne m'en laissez pas le temps?

RAFAEL.

C'est vrai! je ne te laisse pas le temps!... Les questions se pressent sur mes lèvres, comme dans mon cœur! mais je me tais... je t'écoute!

CASILDA.

Eh bien! je dois vous prévénir, tout d'abord... (Mercédès paraît.) C'est elle!

RAFAEL.

Laisse-nous!

CASILDA.

Il faut pourtant que je vous avertisse...

RAFAEL.

De rien! va-t'en! (Pédrille remonte.) Va-t'en!

CASILDA.

Ah! ma foi! à la grâce de Dieu! (A Mercédès.) Madame, c'est un officier...

MERCÉDÈS, reconnaissant Rafaël.

Ah! c'est lui!

CASILDA, à part.

Elle est très-troublée!

Mercédès fait un mouvement pour se retirer.

RAFAEL.

De grâce, madame, veuillez m'écouter! (Mercédès fait signe à Casilda de rester.) J'apporte une dépêche de Madrid, que je dois vous remettre... sans témoins.

CASILDA, sortant avec Pédrille à gauche.

Sans témoins! (A Pédrille.) Elle est extrêmement troublée!

Digitized by Google

SCÈNE X

MERCÉDÈS, RAFAEL.

Mercédès tend la main comme pour recevoir la dépêche.

RAFAEL.

Cette dépêche? La voici, madame! mais vous perdriez à la lire un temps qui m'est autrement précieux! Je puis aussi bien la remettre au marquis, et, puisque nous sommes seuls, laissez-moi vous dire que je vous aime! (Mercédès fait un mouvement pour s'éloigner.) Non, restez! cet aveu n'a rien qui doive vous effrayer! mon respect égale mon amour, et je ne vous demande rien... rien que de m'entendre, dussiez-vous, après, me chasser de votre présence!

ROMANCE

I

Oui, je vous aime, et je vous jure
Que nul n'aima si tendrement!
Si j'ai tort, réglez sur l'injure
La dureté du châtiment!
Ne traitez pas comme un rebelle
L'amant, épris de vos appas,
Qui met tout son cœur sous vos pas!
Soyez clémente autant que belle!
Ecoutez, ne répondez pas!
Ne dites rien... ne parlez pas!

Mouvement de Mercédès qui passe.

II

Ayez pitié de ma folie,
Craignez de dicter mon arrêt!
A cette bouche si jolie
Un mot sévère messiérait!
N'ayez crainte que je réclame
Votre amour en retour du mien!
Vous diriez non, peut-être? Eh bien!
Ne dites oui, ni non, madame!

Digitized by Google

Ecoutez, ne répondez rien!
Ne parlez pas!... ne dites rien!

Un regard de Mercédès.

SCÈNE XI

LES MÊMES, DON JOSÉ.

DON JOSÉ, entrant du pavillon.

Le docteur est parti! il m'a été impossible de le retenir!

RAFAEL.

Le marquis! déjà!

DON JOSÉ.

Monsieur!

RAFAEL.

Marquis!

DON JOSÉ.

Vous désirez me parler, monsieur?

RAFAEL.

Oui, marquis. J'arrive de Madrid, chargé d'une mission pour vous.

DON JOSÉ.

Une mission... pour moi?

RAFAEL.

Rafaël d'Estrella, colonel aux gardes, et neveu de don Gil Perellos.

DON JOSÉ.

Si jeune, et déjà neveu de don Gil! Et comment va monsieur votre oncle?

RAFAEL.

Très-bien, marquis, je vous remercie! — Son premier soin, en arrivant au ministère...

Digitized by Google

DON JOSÉ.

Au ministère? don Gil? — Et Manoël?

RAFAEL.

Don Manoël a eu la mauvaise fortune...

DON JOSÉ, finissant par chanter et danser.

Dégommé!... dégommé!... dégommé!... dégommé!...

RAFAEL.

... Comme vous dites.

DON JOSÉ.

Mais alors... cette disgrâce!... votre mission!... vous venez me chercher!

RAFAEL.

Précisément!

DON JOSÉ.

En route donc! mes chevaux! mon carrosse! mon autre botte! Casilda, mon autre botte! je rentre dans la faveur de mon souverain, je rentrerai bien dans mon autre botte! Je vous ferai part, chemin faisant, de ma découverte... Patapatapoum! à propos, savez-vous quelles sont les intentions de votre oncle à mon égard? J'aimerais assez mon ancien gouvernement de Burgos!... mais peut-être m'a-t-il trouvé déjà quelque chose de mieux?

RAFAEL, occupé à regarder Mercédès.

Je le crois aussi.

DON JOSÉ.

Mais expliquez-vous, colonel! vous me posez des devinettes! Vous avez une dépêche, lisez la dépêche, parce que moi... la joie... le saisissement... je ne trouve plus mes besicles!

DUO

DON JOSÉ.

Lisez, nous sommes en famille,
Cette dépêche de mon roi!
Le cœur me sursaute, et je grille
D'apprendre ce qu'il fit pour moi!

Digitized by Google

RAFAEL.

Espoir charmant! son œil qui brille
Doucement s'arrête sur moi,
Et me voilà de la famille,
De par la dépêche du roi!

DON JOSÉ.

Lisez! lisez!

RAFAEL.

C'est inutile,
Je sais ma dépêche par cœur!
Le prince, révoquant l'ordre qui vous exile,
Rappelle dans sa cour son féal serviteur.

DON JOSÉ.

Bravo!

RAFAEL.

Ce n'est pas tout! La princesse royale,
Venant à l'âge de raison,
Le roi, par faveur spéciale,
Voulant avec éclat composer sa maison,
Pour honorer en vous la beauté triomphante,
Vous nomme, de ce jour, lectrice de l'Infante!

DON JOSÉ.

Lectrice!... Oh! ciel! c'est fait pour moi!

Mercédès rit.

RAFAEL.

Voici l'ordre et le sceau du roi.

ENSEMBLE

DON JOSÉ, à part.

Ma femme, hélas! lectrice,
Quand il lui manque, ô ciel!
Pour faire ce service,
Le point essentiel!
Lectrice! sur ma tête
Quel orage a crevé!
Lectrice, une muette!
Lectrice! quel pavé!

RAFAEL, à part.

Je dois au sort propice
Mon rôle officiel,
Béni soit mon service,
Et béni soit le ciel!
Mais ceci m'inquiète,
Ils ont l'air étonné,
L'une reste muette,
Et l'autre consterné!

DON JOSÉ.

Ce n'est point là, je le suppose,
Toute la dépêche, et le roi,
Bien sûr, me nomme quelque chose,
Qui soit particulier à moi!

Digitized by Google

RAFAEL, lui donnant la dépêche.

C'est tout, voyez plutôt!

DON JOSÉ.

Je vois, hélas! je voi!

REPRISE DE L'ENSEMBLE

DON JOSÉ.

Ma femme hélas! lectrice!...
Etc.

RAFAEL.

Je dois au sort propice
Etc.

DON JOSÉ.

« Lectrice ordinaire et extraordinaire! » Extraordinaire!... passe! Elle pourrait... et rien ne serait plus extraordinaire, en effet, qu'une lectrice... mais ordinaire?

RAFAEL.

Pourquoi cela, marquis? Je ne comprends pas.

DON JOSÉ.

Vous allez comprendre! Répondez, Mercédès!

Il la fait passer.

MERCÉDÈS.

Je suis muette.

RAFAEL.

Muette!

DON JOSÉ.

Vous comprenez maintenant, et lectrice avec ça!

RAFAEL, à Mercédès.

Ah! madame! je vous aimerais plus encore, si je le pouvais!

DON JOSÉ, à lui-même.

Quand il était si facile de me rendre mon ancien gouvernement de Burgos!

RAFAEL, même jeu.

Ne perdez pas courage, et comptez sur moi!

DON JOSÉ, continuant.

Ou un autre! je n'avais pas de parti pris!

Digitized by Google

SCÈNE XII

LES MÊMES, PÉDRILLE.

PÉDRILLE, accourant de gauche.

Colonel!

RAFAEL.

Qu'est-ce?

PÉDRILLE.

Des coureurs s'engagent dans l'avenue!

DON JOSÉ.

Des coureurs?

RAFAEL.

L'escorte de mon oncle! j'oubliais mon oncle!

DON JOSÉ.

Son oncle? don Gil... lui-même!

RAFAEL.

Je le précédais, mais qui pouvait s'attendre?...

DON JOSÉ.

Le premier ministre! c'est le dernier coup! Viens, Mercédès! allons nous cacher!

RAFAEL.

Vous renonceriez à venir à la cour?

DON JOSÉ.

Il me le demande!... Pour que vos courtisans me blaguent!... mari d'une lectrice muette!

RAFAEL, à lui-même.

Je la perdrais!

DON JOSÉ.

Car il y a de quoi rire... muette, et lectrice! Quand la première femme venue... qui parlerait... car la première femme venue!... à la condition de parler...

Digitized by Google

RAFAEL.

C'est vrai, la première femme venue qui parlerait !... Casilda !... Oh ! quelle idée !

DON JOSÉ.

Vous avez une idée ?

RAFAEL.

Oui.

DON JOSÉ.

Laquelle ?

RAFAEL.

C'est mon secret ! confiance aveugle. (Don José remonte à Mercédès.) Vous aussi, madame ! (Il lui parle bas.) Et toi, Pédrille...

DON JOSÉ, au fond.

Les carrosses approchent !

RAFAEL.

Tu m'as compris ?

PÉDRILLE.

C'est raide, monseigneur !

RAFAEL, à Pédrille.

Qu'importe ? pourvu qu'elle ne m'échappe pas, maintenant !

Sort Mercédès suivie de Pédrille.

SCÈNE XIII

DON JOSÉ, RAFAEL, ANNIBAL, LES VÉTÉRANS.

DON JOSÉ.

Il approche ! je suis tout saisi !

RAFAEL.

Au contraire ! cachez votre trouble au ministre !

DON JOSÉ.

Oui, mais ma femme ?

Digitized by Google

RAFAEL.

Je réponds de tout.

DON JOSÉ.

Ah bah!

RAFAEL.

Un air riant! un accueil enthousiaste! faites sonner aux champs, et tirer le canon!

DON JOSÉ.

Ah! voilà! c'est qu'il n'est peut-être pas chargé, le canon?

RAFAEL.

Alors, la sonnerie!

DON JOSÉ, criant.

Annibal! aux armes, mon garçon! Attention!

ANNIBAL.

Aux armes!

LES VÉTÉRANS, en dehors.

Aux armes!

Sonnerie de clairons, grelots et fouets de postillons au dehors, des vétérans arrivent en armes.

SCÈNE XIV

LES MÊMES, PAYSANS, PAYSANNES, puis DON GIL SON ESCORTE, puis DEUX MULETIERS, PÉDRILLE, puis CASILDA, puis MERCÉDÈS.

FINALE

CHOEUR.

Son Excellence
Franchit ce seuil,
A sa présence
Faisons accueil!
Il faut qu'on aie
Un air vainqueur,

Digitized by Google

Faisons la haie!
Chantons en chœur!
Honneur
A monseigneur!

Entrée de don Gil et de son escorte.

DON GIL.

Et maintenant, marquis, partons-nous?

DON JOSÉ.

Oui sans doute!

DON GIL.

Votre femme?

DON JOSÉ.

Ma femme!

DON GIL.

Eh bien?

DON JOSÉ, à part.

Quelle déroute!

RAFAEL.

Elle s'apprête!... mais, si vous le permettiez,
J'aurais deux mots à dire à ces deux muletiers!

RAFAEL.

COUPLETS

I

Déjà vos mules rapides,
Fières et rongeant leur frein,
Piaffent sur la route, avides
De dévorer le terrain!
De leurs cols à leurs croupes,
La vigueur des galops
Fait frisonner mille houppes,
Et tinter mille grelots!
En route donc! et hop! en route!
Vite sans doute,
Mais prudemment, car je vous dis

Digitized by Google

A demi-voix.

Que ce voyage
Où je m'engage,
C'est un voyage en paradis!

II

Mais non, point d'allure prompte,
Des mules calmez l'essor.
La route est courte à mon compte,
Ne l'écourtez pas encor.
Quand déjà l'heure est brève,
Ne me l'abrégez pas!
Puisque je ne fais qu'un rêve
Laissez-moi rêver au pas!
En route donc, et hop! en route!
Mais qu'on m'écoute,
Au petit pas, car je vous dis
Que ce voyage
Où je m'engage,
C'est un voyage en paradis!

PÉDRILLE, annonçant.

Monseigneur, voici la marquise!

RAFAEL.

La voici!

Casildâ entre avec les habits de la marquise.

DON JOSÉ.

Qu'ai-je vu?

LE CHOEUR.

Qu'ai-je vu?

RAFAEL, bas à don José.

Je vous sauve!

DON JOSÉ.

Merci!

ENSEMBLE

DON JOSÉ.

Grâces à cet échange

RAFAEL.

Grâce à moi tout s'arrange,

Digitized by Google

Tout s'arrange vraiment!
L'idée était étrange,
Mais le tour est charmant!

CASILDA.

Le rôle qu'on m'arrange
N'a que de l'agrément!
J'ai souscrit à l'échange,
Comme on pense, et gaîment!

ANNIBAL, VÉTERANS, PAYSANS.

Le changement étrange!
L'étrange changement!
Mais si ça les arrange,
Taisons-nous prudemment!

Et, trop heureux amant,
C'est votre amour, cher ange,
Qui sera mon paiement.

DON GIL.

Je conçois la louange
Qu'en fait mon garnement,
Cette femme est un ange,
Voilà mon sentiment!

PÉDRILLE.

Je comprends la louange
Qu'on en fait, et vraiment,
Le mari de cet ange
Aura de l'agrément!

DON GIL, donnant la main à Casilda.

Parlé. Marquis, vous montez avec nous, dans mon carrosse!

DON JOSÉ, bas à Rafaël.

Et ma femme?

RAFAEL, même jeu.

Je m'en charge! Il y a une seconde voiture!

CHŒUR

En carrosse! et fouette! fouette!
En selle les postillons!
Grelots, sonnez pour la fête
Vos plus joyeux carillons.

DON GIL.

C'est Madrid qui nous appelle!

CASILDA.

C'est la pompe de la cour!

DON JOSÉ.

C'est une gloire nouvelle!

RAFAEL.

C'est le plaisir et l'amour!

Digitized by Google

REPRISE DU CHŒUR

En carrosse! et fouette, fouette!
Etc.

Pendant cette reprise Mercédès paraît avec les habits de Casilda. — Rafaël la prend par la main, et s'apprête à partir avec elle tandis que don Gil, don José, Casilda, au fond, sortent ensemble.

Digitized by Google

ACTE DEUXIÈME

Une salle d'hôtellerie sur la route de Madrid. — Tables, escabeaux, chaises. — Une grande cheminée, large baie ouverte au fond, porte latérale à gauche conduisant dans une chambre, à droite l'entrée des cuisines. — La nuit. — La salle est éclairée.

SCÈNE PREMIÈRE

DON HENRIQUE, DRAGONS, attablés ou debout buvant et jouant. PAQUITA, INÉSILLE, ROSITA et JULIANA, puis ANTONIO.

CHŒUR

Buvons pour égayer nos veilles,
Buvons à perdre la raison !
Il faut noyer dans ces bouteilles
Les ennuis de la garnison !

COUPLETS

DON HENRIQUE.

I

Pour ses gloires amoureuses
Notre corps était cité :
Après les chances heureuses,
Arriva l'adversité !
Et la preuve que nous sommes
Très-diversement compris,
C'est que nous fûmes proscrits
A la requête des hommes !

Digitized by Google

II

Mais, pour servir nos vengeances,
Nous avons, alliés sûrs,
Laissé des intelligences
Dans la place et dans les murs !
L'amour servira leurs trames,
Et nul ne sera surpris
Qu'on rappelle les proscrits
A la requête des dames !

REPRISE DU CHŒUR

Buvons pour égayer nos veilles,
Etc.

ANTONIO.

Si Vos Seigneuries me le permettent, je leur ferai observer qu'elles se trouvent dans une hôtellerie !

DON HENRIQUE.

La Mule d'argent ! la moins exécrable hôtellerie de ce pays perdu !

ANTONIO.

D'accord !

DON HENRIQUE.

Après?

ANTONIO.

Que, dans cette hôtellerie, il y a des voyageurs !

DON HENRIQUE.

Les infortunés !

ANTONIO.

D'accord !

DON HENRIQUE.

Après ?

ANTONIO.

Qu'il est quelque chose comme onze heures douze, onze heures dix-huit...

DON HENRIQUE.

Onze heures quatorze.

Digitized by Google

ANTONIO.

D'accord !

DON HENRIQUE.

Après ?

ANTONIO.

Après ? Mais, mon capitaine, tous les soirs, à la même heure, c'est la même supplique ! Au nom du ciel, n'empêchez pas de dormir les voyageurs de mon hôtellerie !

DON HENRIQUE.

Et qu'est-ce que je réponds à la même supplique, à la même heure, tous les soirs ?

ANTONIO.

Vous répondez : « Va au diable... et donne-nous du xérès ! »

DON HENRIQUE.

Eh bien, père Antonio...

ANTONIO.

Va au diable !...

DON HENRIQUE.

... Et donne-nous du xérès !

TOUS.

Du xérès !...

ANTONIO.

Donne du xérès, ma fille, Leurs Seigneuries n'entendront jamais raison !

On sert le xérès.

SCÈNE II

LES MÊMES, LA VOIX DU DOCTEUR, puis PÉDRILLE.

LA VOIX DU DOCTEUR, derrière une porte latérale.

Ah çà ! voulez-vous bien vous taire à la fin !

Digitized by Google

DON HENRIQUE.

Qu'est-ce que c'est ?

ANTONIO.

Dame ! c'est un voyageur qui se plaint !

DON HENRIQUE.

Eh ! mais, s'il ne dort pas, va l'inviter à boire avec nous !

ANTONIO.

Je n'ose pas ! Il est très-occupé à écrire ; il est arrivé, voilà trois heures, du château d'Albatros, et, depuis, il n'a pas cessé de griffonner ! C'est un médecin.

DON HENRIQUE.

Un médecin ! Ne l'invite pas !

PÉDRILLE, entrant.

Holà ! Rosita !... un verre de madère pour moi, et un picotin pour mon cheval !

ANTONIO.

Eh ! c'est le seigneur Pédrille !

DON HENRIQUE.

Pédrille ! tu quittes le colonel ?

PÉDRILLE.

Oui, capitaine : je le quitte, sans le quitter, je le devance.

DON HENRIQUE.

Il revient ?

PÉDRILLE.

Non, il passe... et tenez ! (On entend rouler une voiture, ils vont au fond.) Non ! ceci, c'est le carrosse du ministre !

TOUS.

Le ministre ?

DON HENRIQUE.

Don Manoël ?

PÉDRILLE.

Ah bien, oui ! vous ne savez pas ? il y a du nouveau !

Digitized by Google

DON HENRIQUE

Don Manoël ?

PÉDRILLE.

Disgracié, capitaine, et avantageusement remplacé par don Gil Pérellos.

DON HENRIQUE.

L'oncle de Rafaël !

PÉDRILLE.

Un oncle qui ne semble avoir été créé que pour gâter son neveu !... si bien qu'à peine au pouvoir, et sur les instances du colonel, don Gil vient de rappeler le marquis d'Albatros !

DON HENRIQUE.

Quel intérêt Rafaël porte-t-il à cette ganache ?

PÉDRILLE.

Cette ganache est mariée !

TOUS.

Aïe !

PÉDRILLE.

A la plus jolie señora de toutes les Espagnes : dona Mercédès ; la reine l'a nommée lectrice de l'Infante.

DON HENRIQUE.

Et ce carrosse ramène à Aranjuez...

PÉDRILLE

Le premier ministre, le marquis...

DON HENRIQUE.

Et la lectrice !

PÉDRILLE.

Eh ! non ! la lectrice était muette !

TOUS.

Ah ! bah !

PÉDRILLE.

Hélas ! oui, la pauvre petite femme ! alors il y a eu substitution de marquise, et tandis que Casilda, ma fiancée, fait

Digitized by Google

la dame dans le premier carrosse, dona Mercédès, déguisée en caméristé, suit, à une heure de distance, dans la seconde voiture, sous la garde du colonel !

TOUS, riant.

Ah ! ah ! ah ! sous sa garde !

DON HENRIQUE.

Mais si les plaisirs de l'amour n'ont pas fait oublier à Rafaël les devoirs de l'amitié, je pense que le régiment aura eu sa part des faveurs royales !

PÉDRILLE, tirant un pli de sa poche.

Assurément, et voici l'ordre qui nous rappelle à la cour.

DON HENRIQUE, prenant le pli.

A la cour ! nous partons demain matin, messieurs !

PAQUITA.

Vous partez?

DON HENRIQUE.

A quatre heures, le boute-selle !

ROSITA.

Eh bien, et nous ?

COUPLETS

ROSITA, PAQUITA, INÉSILLE, JULIANA.

I

Dans le régiment qui nous quitte
Chacune avait un amoureux !
Au bonheur le cœur se fait vite,
Se dire adieu, c'est douloureux !
De leur départ quand sonne l'heure,
Au nom du sexe qui les pleure,
Nous supplions, nous intriguons
Pour qu'on nous laisse nos dragons !

DON HENRIQUE.

II

Essuyez vos larmes, cher ange,
Je conçois ces déchirements !
Mais je vous promets en échange
La crême de nos régiments !

Digitized by Google

PÉDRILLE.

Inflammables comme nous sommes,
Moins élégants, mais plus beaux hommes,
A vos foyers hospitaliers
Vous aurez des carabiniers !

DON HENRIQUE.

Mais écoutez ! ce bruit... des grelots... des jurons... serait-ce qu'un accident est arrivé ? (Il regarde.) Tout juste, et voic nos amoureux !

SCÈNE III

LES MÊMES, DON RAFAEL et MERCÉDÈS, entrant du fond.
Rafaël soutenant Mercédès à demi-pâmée.

CHŒUR

Que d'attraits ! que de grâce !
Qui, du fond de son cœur,
N'envierait votre place,
Trop heureux séducteur !

RAFAEL, à demi-voix à Mercédes.

Calmez cet effroi, ma chérie,
Déjà tout péril a cessé !
Et c'est heureux d'avoir versé
A deux pas d'une hôtellerie !...

Il fait asseoir Mercédès qu'Antoine et les servantes entourent.

DON HENRIQUE, s'approchant.

Colonel !

RAFAEL.

Don Henrique, et tous mes officiers !
Pouvions-nous tomber, je vous prie,
En des lieux plus hospitaliers ?

Aux officiers.

Mais l'aventure est sans pareille,
Le postillon a fait merveille,
Et je l'aurais payé, messieurs,
Qu'il ne nous eût pas versés mieux !

Digitized by Google

LE CHŒUR

Que d'attraits ! que de grâce !
Etc...

Sortie générale.

SCÈNE IV

MERCÉDÈS, RAFAEL.

DUO

MERCÉDÈS, après s'être assurée qu'ils sont seuls, se jette dans les bras de Rafaël et parle.

Rafaël !...

RAFAEL.

Mercédès !

MERCÉDÈS.

Est-ce un rêve ?

RAFAEL.

C'est comme
Il vous plaira !

MERCÉDÈS.

Non !

RAFAEL.

Non !

MERCÉDÈS.

Non ! je n'ai pas rêvé !
Ce qui m'est arrivé m'est très-bien arrivé !
Et je t'aime, et je parle, et je bavarde ! en somme,
Il ne faut pas m'en gourmander.

COUPLETS

I

Ah ! que c'est donc bon de parler !
Que c'est charmant de formuler
Ce qui vous passe par la tête,
Chagrin, bonheur, regret, désir,

Digitized by Google

Pour apprécier ce plaisir
Il faut avoir été muette !
Et puis un jour, bien tendrement,
Dire : « Je t'aime ! » à son amant !

II

Ah ! que c'est donc bon de parler !
Car on a beau gesticuler,
Certains sentiments qu'on exprime
Peuvent se comprendre au rebours,
Et si c'est très-vrai qu'aux amours
Souvent suffit la pantomime,
Est-il rien qui soit aussi doux
Que dire : « Zut ! » à son époux !

RAFAEL.

Parle donc, et bavarde, et dis-moi que tu m'aimes !

MERCÉDÈS.

Je t'aime !

RAFAEL.

Et tous les deux, en attendant le jour,
Cherchons donc par quels stragèmes
Nous pourrions cacher notre amour !

MERCÉDÈS, très-étonnée et naïve.

Ah ! mon Dieu ! faudra-t-il se cacher ?

RAFAEL, un peu embarrassée.

Oui, sans doute.

MERCÉDÈS.

Ce que nous avons fait est donc mal ?

RAFAEL.

Non vraiment !
Mais certains préjugés, qu'on brave, ou qu'on redoute,
Font quelquefois juger le cas différemment.

MERCÉDÈS, de plus en plus troublée.

Ah !

RAFAEL, Mercédès répète.

Deux avis contraires
Partagent les gens :
D'aucuns sont sévères,
D'autres indulgents !

Digitized by Google

Point de règle sûre,
Affaire de goût,
Celui-ci censure,
Et cet autre absout !
Et sur ces articles,
Le cas discerné
Selon les besicles
Qu'on a sur le né,
Les amants, pour cause
Bien moins renchéris,
Ne voient point la chose
Comme les maris !...

ENSEMBLE

RAFAEL.

Parle, et pourquoi donc te taire ?
Quel motif peut t'arrêter ?
Tu parles si bien, ma chère,
Qu'il est doux de t'écouter !

MERCÉDÈS.

Vraiment c'est involontaire,
Et je ne puis m'en garder :
Si longtemps j'ai dû me taire
Que j'ai soif de bavarder !

SCÈNE V

LES MÊMES, LE DOCTEUR.

LE DOCTEUR, entrant.

Ah çà ! aurez-vous bientôt fini ce tapage nocturne ? .. La marquise !

MERCÉDÈS.

Le docteur !

LE DOCTEUR.

Elle parle ! Ah ! ah ! ah ! ah !

MERCÉDÈS.

Il rit !

Digitized by Google

RAFAEL.

Vous riez?

LE DOCTEUR

Si je ris!... On a son petit amour-propre, et je tiens la conclusion de mon mémoire!

RAFAEL.

Quel mémoire?

LE DOCTEUR.

Parce que cela donne furieusement raison à mon diagnostic!

RAFAEL.

Quel diagnostic?

LE DOCTEUR.

La vive sensation que j'avais prévue! Le prodige de l'amour! Lisez plutôt! (Il lui donne un cahier volumineux.) Page 49, tout en haut!...

RAFAEL, lisant.

« Que le cœur s'éveille, la voix s'éveillera!... mariez-la, » elle parlera! »

LE DOCTEUR.

Elle a parlé!... Le chiendent, c'est que le mari le connaît, mon diagnostic.

RAFAEL.

Don José?

LE DOCTEUR.

J'ignorais leurs liens de parenté! Il m'avait dit: une jeune fille! et moi, ingénument... Eh bien?... eh bien?... Qu'est-ce qui vous prend?

RAFAEL.

Mais, docteur, nous sommes perdus!

MERCÉDÈS.

Nous sommes perdus?

RAFAEL.

Oui!... non!... rassurez-vous!... Ah! docteur... trouvez quelque chose. Vous avez fait le mal, réparez-le!

Digitized by Google

LE DOCTEUR.

J'ai fait le mal — il est superbe!

MERCÉDÈS.

Mais enfin, quel mal?

LE DOCTEUR.

Je vais vous dire, parce que tout peut se réparer en effet! Vous avez de l'énergie, de l'esprit!

MERCÉDÈS.

Je crois bien que oui! Allez!

LE DOCTEUR.

Le remède n'est pas facile, parce qu'une femme... une femme surtout!... une femme qui a été muette!... Il serait même logique que vous fussiez un peu bavarde...

MERCÉDÈS.

Je crois bien que oui! Allez!

LE DOCTEUR.

C'était logique!... Alors ça vous coûtera davantage! Mais il faudra se résigner!

MERCÉDÈS.

A quoi? vous m'effrayez.

LE DOCTEUR.

A ne plus parler!

MERCÉDÈS.

A ne plus parler?

RAFAEL.

A ne plus parler!

MERCÉDÈS.

Je me connais, je ne pourrais pas.

RAFAEL.

Si je vous en suppliais pourtant?

MERCÉDÈS.

Je ne pourrais pas! — Ce n'est pas mauvais vouloir... mais vous me demandez l'impossible! — Et pourquoi ne faut-il pas que je parle?

Digitized by Google

RAFAEL.

Pourquoi? — Je ne puis pas lui dire... une femme aussi ingénue... malgré tout!

TRIO

MERCÉDÈS.

Parlez! parlez! je suis à bon droit curieuse,
Justifiez l'effort qu'on exige de moi!
Quelle raison mystérieuse
De me taire me fait la loi?

ENSEMBLE

Allons, il me faut instruire,
Cédez au vœu de mon cœur!
La défense de rien dire
A déjà trop de rigueur!.

RAFAEL, à part.

Je ne saurais l'en instruire!
C'est délicat, sur l'honneur!
Comment puis-je lui traduire
L'ordonnance du docteur?

LE DOCTEUR.

C'est justice, il faut l'instruire,
Mais je ne sais, sur l'honneur,
Comment je vais lui traduire
Mon diagnostic de malheur!

LE DOCTEUR, passant.

Attendez!... Euréka!... La raison n'est pas bête!...
Onze mois durant, vous fûtes muette,
Et ce laps de temps, ce tempus longum,
A paralysé, primo la luette,
Qui tient au palais par un fin velum!
Et si le larynx, que le pharynx touche,
Vient à se choquer contre l'humerus,
Vous courez danger, en ouvrant la bouche,
De perdre la voix naturalibus!
Car medicus sum des pieds à la tête,
Savantus doctor, je puis l'attester,
Et voilà pourquoi vous étiez muette,
Et pourquoi muette il vous faut rester!

Digitized by Google

ENSEMBLE

MERCÉDÈS.

Je veux à ma guise
Parler désormais,
Fatale sottise,
Soit, je la commets!
Rien, crainte ni blâme,
Ne peut m'ébranler!
Morbleu! Je suis femme,
Et je veux parler!

RAFAEL et LE DOCTEUR.

Fâcheuse surprise!
Puis-je désormais
Écarter la crise
Dont je m'alarmais?
Elle a, sur mon âme,
Pour se rebeller,
Le droit, étant femme,
De vouloir parler!

RAFAEL.

Mais à votre mari, sur l'article farouche,
Que direz-vous, pour qu'il ne prenne pas la mouche?...

MERCÉDÈS.

Je lui dirai... je lui dirai... c'est vrai
Pourtant, je ne sais pas ce que je lui dirai!

COUPLETS

I

J'accorde que c'est malaisé,
Et que l'histoire est délicate!
Mais si vous connaissiez José?
C'est un cœur d'or, et je m'en flatte.
N'étant pas de ces vieux jaloux
Qui se mettent martel en tête,
Il n'a pas coutume, entre nous,
De chercher la petite bête!
Un autre pourrait, j'en convien,
Argumenter sur l'aventure!
Lui, peut-être, il n'en dira rien?...
— C'est une si bonne nature!

II

Lui-même, il s'est plaint bien des fois
D'avoir une femme muette,
Et, quand j'ai retrouvé ma voix,
Vous voulez qu'il fasse sa tête?
Notre chute fut un bienfait
Qui, par là, doit le satisfaire,
Que, d'un coup, le hasard a fait
Ce que ses soins n'avaient pu faire!

Digitized by Google

Bref, on mettra tout l'accident
Sur le compte de la voiture!
Et puis, dam! s'il n'est pas content?...
— C'est une si bonne nature!

LE DOCTEUR.

Eh bien?

RAFAEL.

Elle parlera!

MERCÉDÈS.

Oui, je parlerai!

Elle s'assied à droite près de la table.

LE DOCTEUR.

Eh bien! non! Elle ne parlera pas!

RAFAEL.

Ah! docteur, si vous faites ce miracle?...

LE DOCTEUR.

Si je le fais?...

RAFAEL.

Demandez-moi tout ce que vous voudrez.

LE DOCTEUR.

Médecin de la couronne, est-ce trop?

RAFAEL.

Vous aurez le brevet demain!

LE DOCTEUR, passant.

Marché conclu!... Lisez, madame...

MERCÉDÈS.

Quoi, monsieur?

LE DOCTEUR, il lui donne le cahier.

Page 49!... tout en haut!

Mercédès lit, puis elle laisse tomber le manuscrit et paraît très-émue.

RAFAEL.

Ah! docteur, qu'avez-vous fait?

Digitized by Google

LE DOCTEUR, ramassant le cahier.

Le miracle demandé! (On entend au dehors la voix de don José:) Ma femme!

LE DOCTEUR.

Le mari!

RAFAEL.

Son mari!

MERCÉDÈS.

Mon mari!

SCÈNE VI

LES MÊMES, DON JOSÉ.

DON JOSÉ, entrant vivement.

Qu'apprends-je?... Un accident! ma femme! votre carrosse!

RAFAEL.

Brisé!

DON JOSÉ.

Ma femme est brisée?

RAFAEL.

Mais non! le carrosse!

DON JOSÉ.

Je respire!... Tu n'es pas brisée! — Ne le voyant plus qui nous suivait, le carrosse... — rien n'est perdu, Dieu merci!

RAFAEL.

Mais si!... une roue!

DON JOSÉ.

Ma femme a perdu une roue?

RAFAEL.

Mais non! la voiture!

Digitized by Google

DON JOSÉ.

Ah! diable! elle est détraquée! Enfin!... C'est comme le ministre!...

RAFAEL.

Il est détraqué?

DON JOSÉ.

Non! il est furieux! il a perdu...

RAFAEL.

Une roue?...

DON JOSÉ.

Non! un temps précieux! — Parce que j'ai voulu revenir malgré lui... mais vous raccommoderez...

RAFAEL.

Le carrosse?

DON JOSÉ.

Non! votre oncle avec moi!... Je n'ai écouté que mon pressentiment! — Eh! par saint Jacques de Compostelle, c'est don Eusébio!

LE DOCTEUR.

Monsieur le marquis.

DON JOSÉ.

Vous me répondez de ma femme?

LE DOCTEUR.

J'en réponds!

DON JOSÉ.

Alors tout va bien, et vous la détournerez!

RAFAEL.

Votre femme?

DON JOSÉ.

Non! la colère de Son Excellence!

RAFAEL.

Je la détournerai!

Digitized by Google

DON JOSÉ.

Merci! Je vous dois déjà beaucoup, je vous devrai encore ça!

LE DOCTEUR, bas à Rafaël.

Le fait est qu'en conscience, il vous devrait cinq cents piastres!

RAFAEL, bas.

Cinq cents piastres!

LE DOCTEUR, bas.

C'est le prix qu'il m'offrait pour faire parler sa femme!

DON JOSÉ.

Mais vous ne m'avez pas dit comment c'était arrivé?

RAFAEL.

Quoi?

DON JOSÉ.

L'accident!

RAFAEL.

Ah! l'accident!

MERCÉDÈS, mime.

Je vais vous dire : les mules allaient au galop, et nous étions à une descente, dans un endroit où la route tourne brusquement!

DON JOSÉ.

Très-bien! Une descente où la route tourne brusquement! — Elle s'exprime avec une clarté!...

MERCÉDÈS, mime.

Un talus bordait la route.

DON JOSÉ.

Très-bien! un talus bordait la route! — Elle raconte à merveille... et si l'Infante comprenait la pantomime!... Et... qu'est-ce que vous faisiez tous les deux?

MERCÉDÈS, mime.

Moi! Je dormais! je l'avoue!...

Digitized by Google

DON JOSÉ.

Vous dormiez?... Eh bien! c'était gentil pour votre compagnon de voyage!

RAFAEL.

Madame la marquise était lasse, et je respectais son sommeil!

DON JOSÉ.

Merci, colonel!... Mais si vous dormiez, comment avez-vous su que la route descendait, tournait, et était bordée par un talus?

MERCÉDÈS, mime.

C'est monsieur qui me l'a expliqué.

RAFAEL.

C'est moi qui l'ai expliqué à la marquise!

DON JOSÉ.

Mais vous la comprenez aussi, vous! Vous la comprenez aussi bien que moi! — Du reste, je devine... le postillon dormait!

MERCÉDÈS, mime avec Rafaël et le docteur.

Oui!

DON JOSÉ.

Les mules ont tourné court!

MERCÉDÈS, même jeu.

Oui!

DON JOSÉ.

La roue a butté contre le talus!

MERCÉDÈS, même jeu.

Oui!

DON JOSÉ.

Et la voiture a culbuté!... mais par saint Jacques de Compostelle! c'est heureux que vous n'ayez pas eu de mal! parce que, quand on verse, comme ça, selon qu'on verse à droite ou à gauche... ça dépend du côté où l'on est... Comment vous êtes-vous trouvés?

Digitized by Google

RAFAEL, étourdiment.

Bien!

DON JOSÉ, étonné.

Bien?

RAFAEL, se reprenant.

Bien heureux d'avoir amorti le choc!

DON JOSÉ.

Merci, colonel!... merci pour moi, et pour ma femme! ma chère femme! (Il l'embrasse.) ma douce femme!

Au même moment paraissent don Gil et Casilda.

SCÈNE VII

LES MÊMES, DON GIL, CASILDA, puis ANTONIO.

DON GIL.

Ah bien! elle est forte!

TOUS.

Son Excellence!

DON GIL.

Exceptionnellement forte!

DON JOSÉ.

Je suis pincé!

DON GIL.

Vous nous ramenez de quatre lieues en arrière!...

DON JOSÉ.

Excellence!

DON GIL.

Vous nous laissez morfondre, une heure, dans un carrosse, devant une porte!...

CASILDA.

Ah! Excellence, morfondre n'est pas galant pour moi!

Digitized by Google

DON GIL.

Excusez-moi, marquise, je retire morfondre!... Vous lâchez une jolie femme, vous, marquise, jolie... distinguée... et... malheureusement, fidèle!...

DON JOSÉ.

Excellence!

DON GIL.

Pour une fille de rien! une caméristé, dont vos instincts dépravés et bas!...

DON JOSÉ.

Excellence!

DON GIL.

... Bas et vils!...

DON JOSÉ.

Excellence!...

DON GIL.

Taisez-vous! je suis votre supérieur hiérarchique. Vous me ferez quinze jours d'arrêts, en arrivant à Aranjuez!

DON JOSÉ.

Quinze jours d'arrêts!

DON GIL, à Casilda.

Si vous voulez profiter de l'occasion pour vous venger, belle marquise?...

CASILDA.

Nous en recauserons, Excellence.

On entend au loin une sonnerie de trompette.

DON GIL.

Qu'est-ce que c'est que ça?

RAFAEL.

Les trompettes de mon régiment qui sonnent la diane.

DON GIL.

Quatre heures déjà! que de temps perdu! Voyons! voyons! dépêchons! vous me ferez manquer le petit lever!

RAFAEL.

Non, mon oncle, non. Dans deux heures nous serons à

Digitized by Google

Aranjuez ; et, si vous m'en croyez, vous laisserez souffler les mules, nous souperons, et vous ne repartirez pas sans avoir passé mon régiment en revue!

DON JOSÉ.

Une revue! Attention !

DON GIL.

Une revue ! Tiens ! tiens! mais c'est une idée ! ça fait même deux idées, avec le souper! qu'en dites-vous, marquise?

CASILDA.

Moi, ça me va, Excellence, je suis pour le souper.

DON GIL, s'apercevant que don José, parle bas à Mercédès.

Encore, marquis!

DON JOSÉ.

Je suis pincé!

DON GIL.

Mais vous n'avez pas pour une demi pecetta de sens moral!

DON JOSÉ.

Je vais vous dire, Excellence!... c'est la sœur de lait de ma femme... et alors...

DON GIL.

Alors, c'est différent! On l'asseira à une petite table... là-bas!...

RAFAEL.

Oui, mon oncle, à une petite table, j'aurai soin d'elle!

DON JOSÉ, bas à Rafaël.

Merci toujours!

DON GIL, à Mercédès.

Il faut savoir garder son rang, ma petite!

MERCÉDÈS mime.

Oui, monsieur.

DON GIL.

Et ne pas abuser des bontés de votre maître!

Digitized by Google

MERCÉDÈS, mime.

Oui, monsieur.

DON GIL.

De ses faiblesses!

MERCÉDÈS, mime.

Oui, monsieur.

DON GIL.

De ses faiblesses surtout!

LE DOCTEUR, bas à don José.

Présentez moi donc marquis!

DON JOSÉ.

Avec ça que nous sommes si bien ensemble, déjà!...

DON GIL.

Elle est gentille cette petite!... un peu timide, mais c'est que je lui en impose!

LE DOCTEUR.

On n'approche pas, sans émotion, un grand ministre comme Votre Excellence!

DON GIL.

Un grand ministre? Monsieur me connaît donc?

RAFAEL.

Don Camomillas, à qui j'ai promis le brevet de médecin de la couronne!

DON GIL.

Ah! mais il y a déjà vingt-trois médecins de la couronne.

LE DOCTEUR.

Je ne voudrais pas médire de mes confrères, mais ils ne sont pas forts, les vingt-trois!

RAFAEL.

Oh! non, mon oncle, et puis... un de plus...

DON GIL.

... Dans le tas!

Digitized by Google

DON JOSÉ.

Ça arrondit le chiffre!

RAFAEL.

Et ça complète la seconde douzaine!

DON GIL.

Voilà des raisons!... Vous aurez votre brevet, don Camomillas.

LE DOCTEUR.

Ah! grand ministre!

DON GIL.

Prenez donc place auprès de nous, mon cher Camomillas.

On s'attable à gauche, moins Rafaël, et Mercédès assis à la table de droite.

LE DOCTEUR.

Avec plaisir, Excellence, et avec appétit.

DON GIL.

Holà! l'aubergiste!

Paraît Antonio.

ANTONIO.

Que dois-je servir à Vos Seigneuries?

DON GIL.

Servez-nous... votre carte du jour.

ANTONIO, lui donnant une grande pancarte.

Votre Excellence remarquera que certains articles sont précédés d'un astérique. Ils sont épuisés!

CASILDA.

Ah! moi, j'en voulais des astériques!... je n'en ai jamais mangé.

DON GIL.

Charmant!

DON JOSÉ.

Petite bête!... ça ne se mange pas!... Faites votre menu, sans astériques... mais comment tenez-vous cette carte?

Casilda la retourne dans tous les sens.

Digitized by Google

DON GIL.

A l'envers!

CASILDA.

A l'envers?... est-ce que je sais?

TOUS.

Vous ne savez pas?...

CASILDA.

Je ne sais pas lire, non!

Tout le monde se lève.

DON GIL.

Une lectrice qui ne sait pas lire!... Pourquoi ne m'as-tu pas prévenu?

RAFAEL.

Est-ce que je savais, mon oncle?

DON JOSÉ.

Est-ce que nous savions, son oncle?

DON GIL.

Comment! vous ne saviez pas, vous, son mari?

DON JOSÉ.

Si, si, je savais!... je savais qu'elle ne savait pas! mais je ne savais pas si vous saviez qu'elle ne savait pas, car si j'eusse su que vous sussiez qu'elle ne sût pas?...

DON GIL.

Assez!

DON JOSÉ.

Je veux bien, je barbottais!

DON GIL.

Savez-vous ce qu'elle va me coûter, votre supercherie? J'y perds mon portefeuille!

LE DOCTEUR.

Mon brevet!

DON JOSÉ.

Mon gouvernement de Burgos!

Digitized by Google

CASILDA.

Pédrille!

RAFAEL.

Mercédès!

DON GIL.

Non! j'ai une idée!

TOUS.

Ah bah!

DON JOSÉ.

Ils ont tous des idées! Il n'y a que moi...

DON GIL.

La sœur de lait sait-elle lire?

DON JOSÉ.

Pardi! elle lit très-bien; seulement...

RAFAEL, vivement.

Certainement elle sait lire!... certainement elle sait lire!

DON GIL.

Alors, tout est sauvé!

DON JOSÉ.

Quoi? vous voulez?...

DON GIL.

Je veux une lectrice! Tu seras lectrice, et la situation sera sauvée!

LE DOCTEUR, à part.

Joliment!

DON GIL.

Holà! les carrosses!

Il remonte avec Casilda.

DON JOSÉ, très-agité.

Mais comment faire? comment nous tirer de là? car enfin, elle ne parle pas.

MERCÉDÈS, s'oubliant.

C'est vrai! je ne parle pas!

Digitized by Google

DON JOSÉ, sans s'apercevoir que Mercédès a parlé.

Mais tu parleras demain!

LE DOCTEUR.

Comment? elle parlera?

DON JOSÉ.

Oui, docteur!... vous m'avez dit : mariez-la!

LE DOCTEUR.

C'est consigné dans mon mémoire, page 49.

DON JOSÉ.

Je partage votre confiance, et tu seras lectrice... ou j'y perdrai mon nom d'Albatros!

RAFAEL.

Ah! mon Dieu!

DON GIL, redescendant.

Les carrosses sont prêts! l'êtes-vous?

DON JOSÉ.

Quoi? carrosses?

DON GIL.

Non prêts?

DON JOSÉ.

Nous le sommes.

DON GIL, prenant la main de Mercédès.

Alors, en route!

DON JOSÉ.

Pardon, Excellence! pardon, je demande un carrosse réservé.

DON GIL.

Farceur!

DON JOSÉ.

Non, non, c'est très-sérieux!

DON GIL.

Accordé!

Digitized by Google

RAFAEL.

Mais mon oncle!...

DON GIL.

Accordé. (A part.) Ça m'assure un tête-à-tête!

LE DOCTEUR.

Accompagnerai-je Votre Excellence?

DON GIL.

Ah! oui, docteur, sur le siége, en lapin!

RAFAEL.

J'escorterai du moins monsieur le marquis.

DON GIL.

Non, non, tu ramèneras ton régiment.

RAFAEL.

Mais mon oncle!

DON GIL.

Mais mon neveu, laisse faire! Ne gênons pas les amoureux! Le coup de l'étrier?

DON JOSÉ.

Ah! oui, prenons des forces!

RAFAEL, à part.

Oh! je leur mettrai des dragons dans les roues!

SCÈNE VIII

LES MÊMES, DON HENRIQUE, DRAGONS, ANTONIO, PÉDRILLE, ROSITA, PAQUITA, INÉSILLE, JULIANA.

CHŒUR

Le boute-selle nous appelle,
Le roi va nous rapatrier,
Mais avant de monter en selle,
Buvons le coup de l'étrier!

Digitized by Google

RAFAEL, bas à Henrique.

Tu m'as compris?

DON HENRIQUE.

Oui, colonel!

RAFAEL.

Au carrosse qui les emporte,
Douze dragons, faisant escorte,
Troubleront sa lune de miel!

REPRISE DU CHŒUR

Le boute-selle nous appelle !...
Etc...

RAFAEL.

Et nous, à boire, et toi, petite,
Jusques au bord, emplis mon gobelet!
A notre auberge favorite
Je dois mon dernier toast et mon dernier couplet!

COUPLETS

I

Plus de tristesse,
Buvons sans cesse,
C'est la sagesse,
C'est la raison!
Verse, ma chère,
Je crois, j'espère,
Entre mon verre
Et ma chanson!
A qui s'afflige,
Divin prodige,
Le vin corrige
Les coups du sort!
Verse, te dis-je,
Verse à plein bord!
A la beauté sereine et triomphante
Qui d'un sourire à jamais prit mon cœur!
Buvons, amis, buvons, en chœur,
A la lectrice de l'Infante!

II

A boire encore
Ces vins que dore,

Digitized by Google

Dès son aurore,
L'ardent soleil !
Et qu'une ivresse
Enchanteresse
Berce et caresse
Notre sommeil !
Nargue aux gens graves !
Libres d'entraves,
Prenons en braves,
Toujours vainqueurs,
Toutes les caves,
Et tous les cœurs !
A la beauté,
Etc...

LE CHŒUR.

Buvons, amis ! buvons toujours
A nos plaisirs, à nos amours.

Rideau.

Digitized by Google

ACTE TROISIÈME

Les jardins d'Aranjuez. — A gauche, un pavillon avec fenêtre ouvrant sur la scène. — A droite, un deuxième pavillon — A gauche, au dernier plan, le canon du premier acte, la gueule tournée au dehors.

SCÈNE PREMIÈRE

ANNIBAL, BERNABE, DOMINGO.

ANNIBAL.

Qu'est-ce que tu fais là?

BERNABE.

Je pointe le canon.

ANNIBAL.

Pourquoi faire?

PREMIER VÉTÉRAN.

Pour m'amuser donc!... ça n'est pas permis de s'amuser? — Je vise le petit bois de citronniers, là-bas, contre la route. Un mauvais tournant, et un précipice de tous les diables! Je ne voudrais pas y passer avec des chevaux emballés! — Je parierais un duro, que je tape dans le bois!... Après ça, le canon est peut-être chargé?

Il se recule vivement.

ANNIBAL.

Ça, j'en ignore; j'ai oublié de le demander au brocanteur qui me l'a vendu.

Digitized by Google

DOMINGO.

Alors, attention!

ANNIBAL.

Oui, attention. On ne saurait être trop prudent avec les armes à feu!

DOMINGO.

Vrai qu'il n'y a pas de jour qu'il n'arrive un accident!... Mais, dites donc, sergent, qu'est-ce que nous faisons ici?

ANNIBAL.

Je ne sais pas. Monseigneur nous a dit d'amener le canon dans les jardins d'Aranjuez...

DOMINGO.

Le voilà amené!... Nous serions aussi bien du côté de la cantine!

ANNIBAL.

Nous serions mieux! — Allons!

TOUS LES TROIS.

Allons!

Ils sortent à droite, bras dessus, bras dessous.

SCÈNE II

DON GIL, il entre de gauche avec une guitare, regarde le pavillon à droite, comme s'il allait chanter, puis paraît y renoncer.

Je viens donner à la belle marquise sa première leçon de lecture... dans l'alphabet des animaux: ça instruit en amusant: « H: Eléphant! — J: Girafe! — S: Esturgeon!...

Il entre dans le pavillon à droite.

Digitized by Google

SCÈNE III

RAFAEL, entrant de droite.

Un pavillon... deux pavillons... Quel est celui de Mercédès?...

LA VOIX DE DON GIL, dans le pavillon, à droite.

B—A, BA — B—E, BE— bébé !...

RAFAEL.

Qu'est-ce que c'est que ça?... une école primaire!... Ah! ah! ah! — Mon oncle qui bêle! — Me voilà fixé! (Il retourne vers le pavillon à gauche.) Mercédès est là... qui dort peut-être... après tant d'émotions... diverses!

SÉRÉNADE

I

Réveillez-vous, belle endormie,
De dormir est-ce le moment?
Voici déjà l'aube ennemie,
Qui doit finir mon doux tourment!
Heureuse
Et joyeuse,
Cette heure est à nous!
Ma belle dormeuse,
Réveillez-vous!

II

Réveillez-vous, ma bien-aimée,
Et pour qu'on vous voie, ouvrez-nous
Cette fenêtre encor fermée,
Où vous cherchent mes yeux jaloux?
Heureuse
Et joyeuse,
Etc.

Parlé. Rien!... Personne!... Si! le docteur!

Le docteur entre de droite.

Digitized by Google

SCÈNE IV

RAFAEL, LE DOCTEUR.

RAFAEL.

Eh bien, docteur?...

LE DOCTEUR.

Une complication, colonel. Dona Sérafina, la Camerer a mayor, vient chercher la nouvelle lectrice, pour la présent^er^ à la reine.

RAFAEL.

Mercédès! Ah! mon Dieu!... Parle-t-elle, docteur? ou ne parle-t-elle pas?

LE DOCTEUR.

Je vous comprends!... Vous craignez?...

RAFAEL.

Je crains qu'elle ne parle!

LE DOCTEUR.

Ah! jaloux!... déjà!

SCÈNE V

LES MÊMES, LA DUCHESSE, DON HENRIQUE, DAMES D'HONNEUR, DRAGONS, entrant de droite.

RAFAEL, saluant.

Duchesse!

LA DUCHESSE.

Colonel!... (A don Henrique.) Veuillez prévenir la marquise de mon arrivée.

Digitized by Google

DON HENRIQUE.

La voici!...

DON JOSÉ.

La duchesse.

RAFAEL, au docteur.

Parle-t-elle?

LE DOCTEUR, à Rafaël.

Ne parle-t-elle pas?

DON JOSÉ.

Désolé, duchesse, de vous avoir fait attendre!... Ce sont mes bottes!... à cause de ma goutte. — Car je suis rentré dans la faveur de mon souverain et je ne peux pas rentrer dans mon autre botte! J'ai le plaisir de vous présenter ma femme!

LA DUCHESSE.

Mes compliments, marquis, la marquise est adorable!

DON JOSÉ.

Un petit minois chiffonné, mais artistement chiffonné! — Je dois prévenir Votre Seigneurie...

LA DUCHESSE.

Madame la marquise n'est pas lasse du voyage?

DON JOSÉ.

Non, non, pas trop!... quoique, à vrai dire. .

LA DUCHESSE.

Mais, pour Dieu, marquis, laissez répondre votre femme!

DON JOSÉ.

Je veux bien, moi...

RAFAEL, à part.

Ciel!

DON JOSÉ.

Mais, voilà! Elle ne peut pas!

RAFAEL, à part.

Ah!...

Digitized by Google

MERCÉDÈS, mime.

Je ne puis pas parler.

LA DUCHESSE.

Comment? vraiment?

DON JOSÉ.

Un froid qu'elle a pris... dans le carrosse !... nous avions imprudemment baissé une glace, et la marquise a le larynx d'une étonnante susceptibilité.

LA DUCHESSE.

Une extinction de voix !

DON JOSÉ.

Subite, et absolue !

LE DOCTEUR.

Ce que la science appelle : Aphonie !

DON JOSÉ.

Aphonie ! oui ! J'ai donc l'espoir, duchesse, que vous voudrez bien remettre la présentation au jour où la marquise pourra prendre son service.

LA DUCHESSE.

Mais du tout, marquis, du tout ! Sa Majesté la reine est très-désireuse de connaître la lectrice de sa fille.

DON JOSÉ.

Eh ! bien, c'est bien, et je vais moi-même...

LA DUCHESSE.

C'est impossible ! Le roi chasse à El Pardo, et quand le roi chasse, la reine ne reçoit qu'après-midi.

DON JOSÉ.

Tant pis ! tant pis !... Je vous en supplie, vous expliquerez à Sa Majesté...

LA DUCHESSE.

Ce que vous lui eussiez expliqué vous même !... venez, marquise !

DON JOSÉ.

Allons !

Digitized by Google

MERCÉDÈS, passe près de Rafaël et lui dit tout bas :

Dans une heure, ici, j'ai à vous parler.

La duchesse lui donne la main, le cortége se reforme, sortie.

SCÈNE VI

DON JOSÉ, LE DOCTEUR, RAFAEL, DON GIL, par moments.

DON GIL, à la fenêtre du pavillon.

Je voudrais pourtant bien m'en aller !

Il rentre.

LE DOCTEUR.

Mes compliments, marquis !... Vous vous êtes tiré de cette impasse avec un tact !... une présence d'esprit !...

DON JOSÉ.

Oui !... hein ? Qu'en dites-vous, colonel ?...

TRIO

RAFAEL.

Bravo, marquis !

LE DOCTEUR.

Bravo, marquis !

DON JOSÉ.

Que dites-vous de l'aphonie ?

RAFAEL.

Vraiment ! c'est un trait de génie !

LE DOCTEUR.

Vraiment ! c'est un trait de génie !

RAFAEL, LE DOCTEUR.

C'est immense ! c'est exquis !

DON JOSÉ.

Je suis, convenez-en, messieurs,
Extrêmement ingénieux !

Digitized by Google

RAFAEL.

Jamais on n'a vu sous les cieux...

LE DOCTEUR.

... Un homme plus ingénieux!

ENSEMBLE

RAFAEL et LE DOCTEUR.

C'est, ou je m'abuse,
Un très-bon moyen,
Et, grâce à sa ruse,
Tout finira bien!

DON JOSÉ.

C'est, ou je m'abuse,
Un très-bon moyen,
Et, grâce à ma ruse,
Tout finira bien!

RAFAEL.

Passe pour aujourd'hui, nous serons tous discrets;
C'est un jour de gagné, mais demain? mais après?

LE DOCTEUR.

Le stratagème est bon, mais il est provisoire

RAFAEL et LE DOCTEUR.

Que ferez-vous?

DON JOSÉ.

Ce que je ferai, le voici!
Devant toute la cour formée en auditoire,
Je m'avancerai calme, et souriant ainsi :
Je ferai trois saluts, et je dirai ceci :

Parlé. Mesdames et messieurs, la nouvelle lectrice de Son Altesse Royale l'Infante ayant été prise d'une indisposition subite et inattendue, son camarade et mari don José d'Albatros grand d'Espagne, et jadis gouverneur de Burgos, s'offre à la remplacer, au pied levé, et sollicite toute votre indulgence!...

Je suis, convenez-en, messieurs,
Extrêmement ingénieux!

RAFAEL.

Jamais on n'a vu sous les cieux...

Digitized by Google

LE DOCTEUR.

... Un homme plus ingénieux!

ENSEMBLE

RAFAEL et LE DOCTEUR.

C'est, ou je m'abuse,
Un très-bon moyen;
Et grâce à sa ruse,
Tout finira bien!

DON JOSÉ.

C'est, ou je m'abuse,
Un très-bon moyen;
Et grâce à sa ruse,
Tout finira bien!

DON JOSÉ.

Ah! parbleu! s'il ne s'agissait que d'avoir de l'esprit?... Mais...

LE DOCTEUR.

Mais on ne peut pas tout avoir!

DON JOSÉ.

Non! on ne peut pas!... Ainsi, dans mon voyage, si j'ai manqué de quelque chose, ce n'est pas d'esprit... au contraire!... ni d'espérance!... car un moment... j'ai eu une lueur... mais quoi?... l'éclair!... Et puis, une malchance!... une malchance persistante!

RAFAEL.

Ah!

DON JOSÉ.

Imaginez, d'abord, un tête-à-tête peuplé de dragons.

RAFAEL.

Oh! combien je regrette!... (A part.) Don Henrique a suivi mes instructions.

DON JOSÉ.

Je ne vous en veux pas, colonel!... vous croyiez m'honorer: douze dragons aux portières, c'était honorifique... mais gênant! avec ça que le commandant ..

RAFAEL.

Don Henrique! vous n'avez pas de reproches à lui faire?

Digitized by Google

DON JOSÉ.

Oh ! non ! il a été d'une courtoisie !... Dix fois par lieue, il frappait à la glace, pour demander si nous n'avions besoin de rien !

RAFAEL, à part.

Excellent don Henrique !

LE DOCTEUR.

Et vous aviez besoin de quelque chose ?

DON JOSÉ.

Oui, mais je n'avais pas besoin de lui !... Mais brusquez donc un homme si attentionné !... Nous arrivons... enfin !

RAFAEL.

Vous arrivez ?

DON JOSÉ.

On nous offre une collation.

LE DOCTEUR.

Un petit réconfortant.

DON JOSÉ.

Très-réconfortant !... après quoi, j'ai toutes les peines du monde à renvoyer les laquais... trop attentionnés !... je les renvoie !

RAFAEL.

Vous les renvoyez !

DON JOSÉ.

Là, l'éclair !... mais, paf ! une sérénade !

RAFAEL.

Vous avez entendu ?...

DON JOSÉ.

Quelque galantin de la cour, qui soupirait pour quelque demoiselle d'honneur...

RAFAEL.

C'est si commun, les sérénades !

DON JOSÉ.

C'est commun !... mais c'est gênant !

Digitized by Google

RAFAEL.

Ah ! ça vous éveille ?

DON JOSÉ.

Au contraire, ça m'endort !

LE DOCTEUR.

Musica me juvat ou endormat.

DON JOSÉ.

Endormat ! vous dites bien, car le chanteur n'avait pas entamé son second couplet, que je ronflais... déjà comme une paire de sabots !... Vous savez le reste.

RAFAEL, à part.

Et je respire !

DON JOSÉ.

Où en serions-nous, si je n'avais trouvé l'aphonie ?

LE DOCTEUR.

C'est vrai que vous avez trouvé l'aphonie !

DON JOSÉ.

Dites donc ! mais j'ai encore trouvé autre chose ! j'ai eu une autre idée.

RAFAEL.

Encore une !

DON JOSÉ.

Oh ! moi ! une idée par jour !

RAFAEL.

Et cette idée nouvelle ?

DON JOSÉ.

Serait, tout simplement, d'échanger l'emploi de lectrice de ma femme contre un joli petit gouvernement, en province, pour moi.

RAFAEL.

Vraiment, vous préféreriez ?...

DON JOSÉ.

Je préférerais Burgos... ou tout autre, je n'ai pas de parti pris ! Et quand le roi connaîtra ma découverte, et mon plan

Digitized by Google

de bataille... mais j'y songe ! je ne vous l'ai jamais développé, mon plan !...

RAFAEL.

Jamais, et je le regrette !

DON JOSÉ

Qu'à cela ne tienne ! j'ai fait amener mon canon tout exprès.

RAFAEL.

Non ! pas dans ce moment ! une affaire urgente...

DON JOSÉ.

Ça ne sera pas long ! Vous voyez ce canon?

RAFAEL.

Un rendez-vous avec le ministre...

DON JOSÉ.

Ah !

RAFAEL.

Mais, maître Camomillas se fera un plaisir de vous écouter !

LE DOCTEUR, protestant.

Moi ?

RAFAEL, à demi-voix en sortant.

Laissez donc ! ça vous intéressera... comme aliéniste.

LE DOCTEUR.

Enfin !

SCÈNE VII

DON GIL, caché, DON JOSÉ, LE DOCTEUR.

DON JOSÉ.

Les voilà bien ! tous les mêmes ! Qui ça peut-il intéresser? pas vous !

Digitized by Google

LE DOCTEUR.

Oh! non, pas moi!

DON JOSÉ.

Oh! non, pas vous! — Et d'ailleurs, qui me comprendrait?

LE DOCTEUR.

Pas moi!

DON JOSÉ.

Si!

LE DOCTEUR.

Non!

DON JOSÉ.

Si! Je vous demande pardon, car c'est un des avantages de ma découverte, qu'elle est à la portée de toutes les intelligences.

LE DOCTEUR.

Eh bien! je vous remercie.

DON JOSÉ.

Elle est simple à la fois, et surprenante! Jugez-en : Vous voyez ce canon?

LE DOCTEUR.

Est-il chargé?

DON JOSÉ.

Je ne sais pas, mais supposez-le chargé! — Supposez trois cents canons pareils, et suivez-moi!

LE DOCTEUR.

Vous suivre?... où?

DON JOSÉ.

Dans ma démonstration.

LE DOCTEUR.

Je vous suis.

DON JOSÉ.

Je prends mes canons, mes trois cents canons, et je les amène sur une éminence, à droite!

Digitized by Google

LE DOCTEUR.

A droite!

DON JOSÉ.

Elle serait à gauche que ce serait absolument la même chose! une éminence, masquée par un taillis.

LE DOCTEUR.

Très-bien!

DON JOSÉ.

Je prends trois cents lentilles!

LE DOCTEUR.

Comme qui dirait un sac.

DON JOSÉ.

Oui, un sac! — mais non, pas un sac! — Des lentilles comme celle-ci!

LE DOCTEUR.

Ah! bien! des lentilles convexes, dont la propriété est de faire converger les rayons lumineux.

DON JOSÉ.

Vous l'avez dit! mes trois cents lentilles sont montées sur trois cents appareils, pareils à cet appareil... de cuivre!

LE DOCTEUR.

Mais dites donc! J'ai vu un canon comme ça au Palais-Royal... de Madrid! — Et c'est ce canon que vous avez inventé?

DON JOSÉ.

Je ne dis pas que je l'ai inventé! je l'ai appliqué à la stratégie.

LE DOCTEUR.

Vous l'avez appliqué!

DON JOSÉ.

Je continue! Mes canons ainsi disposés, je prends mes canonniers, et je les campe à gauche du champ de bataille.

LE DOCTEUR.

A gauche!

Digitized by Google

DON JOSÉ.

Je les camperais à droite, que ce serait absolument la même chose! Je les campe, armés de canons de bois, dont la légèreté facilitera leurs mouvements, et dont l'aspect, à distance, intimidera l'ennemi!

LE DOCTEUR.

Très-bien!

DON JOSÉ.

Donc, à gauche, mes vrais canonniers, avec leurs canons en bois... à droite, mes vrais canons, les canons aux lentilles! Le gros de mon armée est massé au centre! alors, je tire... ma montre, et j'attends onze heures trente-cinq!... A onze heures trente-cinq, j'attaque!...

LE DOCTEUR.

Nous attaquons!

DON JOSÉ.

Mon centre marche en avant, en ordre!... Ran plan, plan, ran plan, plan!... Mes canonniers font une démonstration, et démasquent leurs fausses batteries!... Tarata ta ta ta!... Il est onze heures quarante-cinq... L'ennemi appuie vers la droite, qu'il croit dégarnie, ran plan, plan, plan...

LE DOCTEUR.

Mais c'est la retraite!

DON JOSÉ.

Oui, la retraite... en avant! vers la droite, où j'ai mon éminence, et mes lentilles qui chauffent à petit feu!... Il est onze heures cinquante-cinq!... L'ennemi se concentre, onze heures cinquante-six! mes canonniers se déploient en tirailleurs, onze heures cinquante-sept! mon infanterie s'allonge en colonnes, onze heures cinquante-huit! ma cavalerie prend le trot, onze heures cinquante-neuf! l'ennemi s'ébranle, onze heures soixante! onze heures soixante! c'est-à-dire midi! l'heure où le soleil, à son zénith, darde ses rayons embrasés sur mes trois cents lentilles!... Patapataboum! une explosion formidable!... L'artilleur Phœbus a fait sa besogne destructive, et mon armée électrisée, se ruant avec courage sur l'ennemi décimé, cueille sans effort les fruits d'une éclatante victoire!

Digitized by Google

LE DOCTEUR.

C'est admirable!

DON JOSÉ.

Ce l'est!... et d'une simplicité!...

LE DOCTEUR.

Une éminence à droite ou à gauche, masquée par un taillis!... on a toujours sous la main une éminence masquée par un taillis?

DON JOSÉ.

On a choisi son champ de bataille!

LE DOCTEUR.

C'est prudent!... les lentilles... une pincée de poudre sur la lumière des canons!... Il ne faut pas de vent, par exemple?

DON JOSÉ.

On a choisi son jour!

LE DOCTEUR.

C'est sage!... Et on attend onze heures trente-cinq!... L'ennemi attend aussi?

DON JOSÉ.

On le fait attendre!

LE DOCTEUR.

Il attend!... et sur le coup de midi, le soleil!... Ah! ah! le soleil! il faut encore qu'il fasse soleil?

DON JOSÉ, avec emphase.

Il fait toujours soleil un jour de victoire!

LE DOCTEUR.

Le soleil de Josué!

DON JOSÉ.

Vous pourriez dire de don José, que vous ne me fâcheriez pas!

LE DOCTEUR.

Et nous appellerons cette découverte la photo...

DON JOSÉ.

La photo-batterie, où l'art d'accommoder...

Digitized by Google

LE DOCTEUR.

Les lentilles!

DON JOSÉ.

Non! les armées... aux lentilles!

SCÈNE VIII

LES MÊMES, DON HENRIQUE, puis RAFAEL.

DON HENRIQUE, entrant de gauche.

Colonel!... Pardon, messieurs, n'auriez-vous pas vu le colonel?

DON JOSÉ.

Ah! vous voilà! vous arrivez mal, capitaine!

DON HENRIQUE.

Pourquoi?

DON JOSÉ.

Vous arrivez trop tard, c'est fini!

LE DOCTEUR.

C'est fini!

DON HENRIQUE.

Quoi?

DON JOSÉ.

Ma leçon d'artillerie!... ça vous aurait intéressé, un militaire!.. mais, comme c'est vous, je vais la recommencer!

DON HENRIQUE.

Désolé, marquis! je cherche mon colonel, et don Gil.

DON GIL, à la fenêtre.

On me cherche!

DON JOSÉ.

C'est l'affaire de dix minutes! vous voyez ce canon?...

Digitized by Google

DON HENRIQUE.

Il s'agit bien de canon!... La reine a écrit au roi et c'est ce message qu'il faut envoyer à El Pardo!

DON JOSÉ.

Tous les mêmes!

DON HENRIQUE.

Le roi avait écrit à la reine... Deux mots, comme il écrit quand il chasse: Il fait grand vent, madame, et je n'ai rien tué.

DON JOSÉ.

Ça n'est donc pas bien gardé, à El Pardo?

DON HENRIQUE.

La reine a répondu, et c'est ce message qu'il faut envoyer sur l'heure!

DON JOSÉ.

Si c'est des compliments de sa chasse, je ne vois pas ce qui me presse! vous voyez ce canon?

RAFAEL, entrant de droite.

Que de monde ici, et quelle contrariété!...

DON HENRIQUE.

Ah! colonel!

DON JOSÉ.

Le colonel! vous arrivez bien!...

RAFAEL.

Pourquoi?

DON JOSÉ.

Parce que vous voyez ce canon!...

RAFAEL.

Plus tard!

DON JOSÉ.

Tous les mêmes!

DON HENRIQUE.

C'est une dépêche pour El Pardo!

Digitized by Google

DON GIL, sortant du pavillon.

Une dépêche!

DON JOSÉ.

Le ministre! vous arrivez bien! vous voyez tous ce canon!...

RAFAEL.

Assez!

DON JOSÉ.

C'est dommage!... J'étais en train... d'artillerie!

RAFAEL.

Eh bien! dites à don Henrique!... (Bas à don Henrique.) Occupe-le!

DON HENRIQUE.

Marquis... je vois ce canon...

DON JOSÉ.

Je savais bien qu'il y viendrait!

Ils remontent vers le canon.

SCÈNE IX

LES MÊMES, puis MERCÉDÈS.

DON GIL, qui a lu la dépêche.

Rien de particulier... Des nouvelles de la dentition de l'Infante... Tu porteras ce message à El Pardo.

RAPAEL.

Moi, mon oncle? m'éloigner, dans ce moment!

MERCÉDÈS, au dehors.

Rafaël! Rafaël!

Elle entre de droite.

RAFAEL.

Cette voix!

LE DOCTEUR.

La marquise.

Digitized by Google

RAFAEL.

Plus bas!

DON JOSÉ, toujours occupé à sa démonstration.

Non, plus haut! sur l'éminence!

MERCÉDÈS.

Mon mari!

DON HENRIQUE.

Derrière le taillis...

RAFAEL.

Tout est perdu!

DON JOSÉ.

Comment? tout est perdu?... Il n'y a pas eu encore d'engagement! (Se retournant.) Ah! c'est toi, chérie!... Tu permets qne j'achève d'expliquer à monsieur...

MERCÉDÈS, mine.

Oui.

RAFAEL.

Imprudente! Qu'avez-vous fait?

MERCÉDÈS.

Un pataqu'est-ce! c'était inévitable.

LE DOCTEUR.

Vous vous êtes trahie!

DON GIL.

Comment?

MERCÉDÈS.

Devant la cour! La reine me demandait très-gentiment comment je me portais, et moi j'étais si troublée, si saisie, j'ai répondu : Pas mal, Majesté, et vous aussi!

LE DOCTEUR.

Aïe! aïe! aïe!

DON GIL.

Eh bien?

RAFAEL.

Eh bien! vous ne comprenez pas!

Digitized by Google

DON JOSÉ.

Mais c'est vous, qui n'y comprenez rien!

MERCÉDÈS.

Vous ne pouvez pas comprendre! — Seulement, moi, je suis perdue!

RAFAEL.

Remettez-vous! et vous, docteur, cherchez!

LE DOCTEUR.

Quoi?

RAFAEL.

Un moyen de salut!

DON JOSÉ.

Leur salut est dans la fuite!

MERCÉDÈS.

Oui! dans la fuite, vous allez m'enlever!

LE DOCTEUR.

J'ai mieux que ça!

MERCÉDÈS.

Ah!

LE DOCTEUR.

Je vais écrire un contre-mémoire.

MERCÉDÈS.

Allons donc!

LE DOCTEUR.

Laissez-faire! j'ai mon plan!

Il écrit.

DON JOSÉ.

Plan! plan! rataplan! C'est là que nous nous engageons!

DON GIL, abasourdi.

Tu m'expliqueras tout ça, mon neveu!

RAFAEL.

Plus tard, mon oncle!

Digitized by Google

DON GIL.

C'est juste! Il y a cette dépêche à porter.

DON JOSÉ.

A longue portée!... parbleu!

RAFAEL.

Cette dépêche? — Ah! voilà le salut! Eloigner le mari, c'est le salut!

DON GIL.

Quel mari?

MERCÉDÈS.

Don José!

RAFAEL.

Ça vous va, mon oncle?

DON GIL.

Très-bien! je n'y comprends rien! mais ça ne fait rien!

ENSEMBLE

Eloignons le mari! donnons-lui son congé!
Que vite il se dépêche
De porter sa dépêche,
C'est bien vu, bien compris, sans regrets... adjugé!
Il portera la lettre
Au roi qui la lira,
Et ce n'est pas, peut-être,
Tout ce qu'il portera!

RAFAEL.

Don José d'Albatros!

DON GIL.

Approchez, je vous prie.

DON JOSÉ.

Excellence, je vous vais donc
Faire mon cours d'artillerie!
Vous voyez ce canon...

DON GIL.

Pardon!
Il vous faut, sur l'heure,
Et pour raison majeure,
Porter cette dépêche au roi!

Digitized by Google

DON JOSÉ.

Porter cette dépêche? moi?
Quoi? sur-le-champ?

LES AUTRES.

Eh vite, en selle!

DON JOSÉ.

A cheval?

LES AUTRES.

A franc étrier!

DON JOSÉ.

Et sans déjeuner?

LES AUTRES.

Bagatelle!

DON JOSÉ.

Il faut partir?

LES AUTRES.

Comme courrier!

ENSEMBLE

DON GIL.

Vous porterez la lettre
Au roi qui la lira,
Et ce n'est pas, peut-être,
Tout ce qu'il portera!

DON JOSÉ.

Au diable cette lettre!
M'attendais-je à cela,
D'aller au roi, mon maître,
Apporter ce pli-là?

LES AUTRES.

Il portera la lettre,
Sur l'heure, il s'en ira!
Et ce n'est pas, peut-être,
Tout ce qu'il portera!

TOUS.

Allons!
Allons! détalons!

Sort don José.

LE DOCTEUR, courant après lui.

Mon mémoire! Attendez donc mon mémoire!

Digitized by Google

SCÈNE X

LES MÊMES, moins DON JOSÉ, puis LE DOCTEUR, puis LA DUCHESSE et LA COUR.

DON GIL.

Ma foi, à El Pardo le gêneur! — Maintenant vous allez m'expliquer...

RAFAEL.

Plus tard, mon oncle!

MERCÉDÈS.

Plus tard, son oncle! Et que vous importe? vous vouliez votre lectrice? vous l'avez! — Donnez des ordres pour la lecture de Sa Majesté!

DON GIL, appelant au fond.

La lecture de Sa Majesté!

DON HENRIQUE, même jeu.

La lecture de Sa Majesté!

Entrent les seigneurs et les dames de la cour. — Un page porte un in-folio. — Un autre un polichinelle. — Sort Rafaël.

CHOEUR

Il faut à la littérature
Intéresser la royauté!
Assistons tous à la lecture,
Qui se fait à Sa Majesté!

DON HENRIQUE, annonçant.

Son Altesse Royale l'Infante!

Entre la nourrice portant l'Infante sur un coussin. — Elle s'assied et on se groupe autour d'elle.

DON GIL.

Commençons!

DON SÉRAFINA.

Quelle presse!
Il faut, ainsi le veut le cérémonial,
D'abord l'assentiment royal
De Son Altesse!

Digitized by Google

DON GIL, à l'enfant.

Votre Altesse veut-elle?...

L'INFANTE, pleurant.

Hi! hi! hi!

MERCÉDÈS, riant.

Ah! ah! ah!

DON GIL.

Savoir quel est le sens de ce royal caprice?
Oui?... non?...

L'INFANTE, pleurant.

Hi! hi!

MERCÉDÈS, riant.

Ah! ah! c'est là
La Majesté dont je suis la lectrice!

REPRISE DU CHŒUR

Il faut à la littérature
Intéresser la Royauté;
Assistons tous à la lecture
Qui se fait à Sa Majesté!

COUPLETS

MERCÉDÈS, lisant.

I

Vers le roi de Léon dona Chimène accourt,
En longs habits de deuil, et les yeux pleins de larmes,
« Sire, dit-elle, il est, parmi ceux de la cour,
» Un héros, dont je hais la fortune et les armes :
» C'est Rodrigue...

L'Infante pleure, elle s'arrête.

DON GIL.

Eh bien?

MERCÉDÈS.

Non! c'est bête comme tout,
Ce bouquin, et ceci sera plus de son goût!

Elle prend le polichinelle et le fait danser devant l'Infante.

Entendez-vous la ritournelle,
Dansez senor, polichinelle!
Senor popo...
Senor poli...

Digitized by Google

Senor polichinelle !
Qu'il est jojo...
Qu'il est joli...
Voyez donc, Altesse !
Plus de chagrins ! plus de tristesse !
Rentrez ces pleurs-là !
Et vous, senor Pulcinella,
Une cachucha
Pour la senora !

DON GIL, DON SÉRAFINA, LE CHOEUR.

Marquise, perdez-vous la tête ?
Quelle inconvenance est ceci ?
Jamais, jamais, sur l'étiquette
On ne vit piétiner ainsi !

MERCÉDÈS, reprenant sa lecture.

II

« Si, pour venger son père, il a tué le tien »
— Dit le roi de Léon à la fière héroïne, —
» L'acceptant comme époux, accepte pour soutien
» Celui qui, t'adorant, t'avait faite orpheline ! »
— Et Chimène...

Pleurs de l'Infante.

DON GIL.

Eh bien?

MERCÉDÈS.

Non, c'est bête comme tout,
Ce bouquin, et ceci sera plus de son goût !

Prenant le polichinelle.

Entendez-vous la ritournelle?
Dansez, senor polichinelle !...
Etc.

Peu à peu tout le monde se prend à danser et à chanter avec Mercédès.

SCÈNE XI

LES MÊMES, DON JOSÉ, puis RAFAEL.

DON JOSÉ, il entre sur la danse.

Excellence ! excellence !

Digitized by Google

MERCÉDÈS, à part.

Ciel ! mon mari !

DON GIL, CASILDA, LE DOCTEUR.

Le mari...

DON GIL.

Vous n'êtes donc pas allé à El Pardo ?

DON JOSÉ.

J'étais parti, Excellence ! à onze heures trente-cinq, j'ai consulté ma montre, lorsque, à une petite lieue d'ici, j'ai rencontré Sa Majesté, qui rentrait à Aranjuez. — Midi moins cinq. — Le roi sera ici dans dix minutes !

DON GIL.

Dans dix minutes !

DON JOSÉ.

Et tenez... (Il va à lorgnette.) Regardez, Excellence, ce nuage de poussière qui danse dans le soleil, au delà du bois... c'est le carrosse royal !

DON GIL.

Je vois, je vois très-bien !... Ah ! caramba ! mais les chevaux sont emportés !

TOUS.

Emportés !

DON GIL.

Les postillons désarçonnés !

TOUS.

Désarçonnés !

DON GIL.

Et ce maudit tournant... ce précipice... Il faudrait un miracle pour sauver Sa Majesté !

L'horloge a commencé de sonner midi, le canon part.

MERCÉDÈS, s'oubliant.

Ah ! maman !

DON JOSÉ.

Elle a parlé !

Digitized by Google

MERCÉDÈS.

Que dire?... ah ! ma foi, je me trouve mal !

Elle feint de s'évanouir.

DON JOSÉ.

Mercédès ! ma femme ! reviens à toi !

MERCÉDÈS.

Où suis-je ?

DON JOSÉ.

Dans mes bras, et guérie par moi !... J'ai lu votre mémoire, docteur !... L'émotion généralisée !... Ah ! mais le roi ! le roi que j'oubliais !...

RAFAEL, rentrant de gauche.

Sauvé ! Il fallait un miracle, vous l'avez fait !

DON JOSÉ.

Moi, je suis en veine !

RAFAEL.

Votre canon...

DON JOSÉ.

Il était chargé !

RAFAEL.

Le boulet...

DON JOSÉ.

Il y avait un boulet ?

RAFAEL.

... Qui a cassé net le timon ! Le carrosse s'est arrêté sur la route, et le roi rentre au palais, plein de reconnaissance pour son sauveur inespéré !

DON JOSÉ.

Moi... je... Sa Majesté !... Mercédès !... colonel !... Excellence !...

DON GIL.

Vous aurez votre gouvernement de Burgos.

DON JOSÉ.

J'emmènerai la marquise.

Digitized by Google

TOUS.

Oh! non!

DON GIL.

Sa charge la retient au palais.

DON JOSÉ.

Sa charge... c'est juste! Elle peut être lectrice, maintenant que je l'ai fait parler!

RAFAEL.

Vantard!

MERCÉDÈS, au public.

Oui, je parle, et, plus de terreur!
Je puis parler sans qu'on me blâme,
Mon mari croyant — douce erreur! —
Que, seul, il fit parler sa femme!
Eh! qu'importe, quand vient le jour
Où je me vois enfin guérie,
Que ce soit l'effet de l'amour,
Ou l'effet de l'artillerie?
Je parle, soyons tous contents!
Et dites, je vous en conjure :
« Puisse-t-elle parler longtemps!...
» C'est une si bonne nature! »

LE CHOEUR.

Puisse-t-elle parler longtemps!
Bavarder longtemps!
Jacasser longtemps!
C'est une si bonne nature!

Rideau.

FIN

IMPRIMERIE GÉNÉRALE DE CHATILLON-SUR-SEINE, JEANNE ROBERT.

C. 100115 [2897]
Digitized by Google